

69

journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève

à l'affiche **Rudi van der Merwe — Eun-Me Ahn — Wayne McGregor —**
Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear — Simone Aughterlony —
dossier **Nu, sexe et danse — focus La Culture lutte**

P.P.
1207 Genève



dossier

4 – 9

Sous les corps sages. La danse à la lumière du sexe

La danse contemporaine aurait, dit-on, neutralisé le sexe. Difficile pourtant d'oublier que les corps dansants sont sexuels. Etreintes et baisers, nudité, désir, jeu d'objets, la sexualité sur scène est rarement anodine. Roland

Huesca, professeur d'esthétique, pointe quelques repères et événements marquants à ce sujet. Côté public, différents témoignages ravivent les occasions où la danse a laissé affluer quelques affolements.

focus

30 – 31

La Culture lutte

Retour sur les épisodes marquants des six derniers mois qui ont conduit les milieux culturels genevois à se rassembler à nouveau pour organiser une résistance sous la forme d'un référendum.

La carte postale



La célèbre « danse des bananes »
de Joséphine Baker (1926)

à l'affiche

12 – 13

Buzz Riot

Rudi van der Merwe

14 – 15

Dancing

Grandmothers

Eun-Me Ahn

16 – 17

Atomos

Wayne McGregor

18 – 19

Supernatural

Simone Aughterlony

20 – 21

Don Austérité

Foofwa d'Immobilité

et Jonathan O'Hear

coup d'œil

24 – 25

récolte de matériel en amont d'une création : Don

Austérité de Foofwa

d'Immobilité

carnet de bal

26 – 27

ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

bus, livres, chronique

28 – 29

les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34

une danseuse se raconte en trois mouvements :

Anne Delahaye

mémento

35

lieux choisis en Suisse et en France voisine

édito

Nouvelle vague

Le 24 février dernier, le RAAC (rassemblement des artistes et acteurs culturels) s'est retrouvé en assemblée générale extraordinaire pour voter sa dissolution. Tout le monde a dit oui et on s'est dit : voilà, c'est fini. Certains ont soupiré, d'autres se sont serré la main, quelques-uns ont pensé que ça ne leur ferait aucun effet, et puis boum, un coup au cœur. Après neuf ans de dialogue avec les autorités, leur récent passage à la novlangue nous a laissé sans voix.

Souvenons-nous. Quand le RAAC organisait le *Forum art, culture et création*, nous n'étions pas loin de trois cents, artistes et acteurs culturels de tous les domaines, à œuvrer à la concertation avec les pouvoirs publics. Un travail de fourmis. A force, on avait fini par croire que nous parlions le même langage. Et puis soudain, à la suite d'un processus opaque, les principes de concertation élaborés depuis 2007 sont brutalement balayés (pages 30 et 31). Finie la finesse, on ne fait plus dans la dentelle. Ça transpire par-ci, ça taille par-là et vice-versa.

Qui sème le vent récolte la nouvelle vague. Ceux qui étaient présents pour la dissolution du RAAC se sont retrouvés autour du berceau de La Culture lutte. Ce mouvement tout neuf relance la machine pour lutter debout contre les politiques maussades. Réactif, inventif, il emporte avec lui de nouvelles générations d'artistes et acteurs culturels. Et continuera à pointer inlassablement ceci : la concertation est indispensable à toute politique culturelle valable.

Anne Davier

Responsable de publication :
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,
Anne Davier, Anne Delahaye, Foofwa
d'Immobilité, Marie-Pierre Genecand,
Roland Huesca, Aloys Lolo, Jonathan

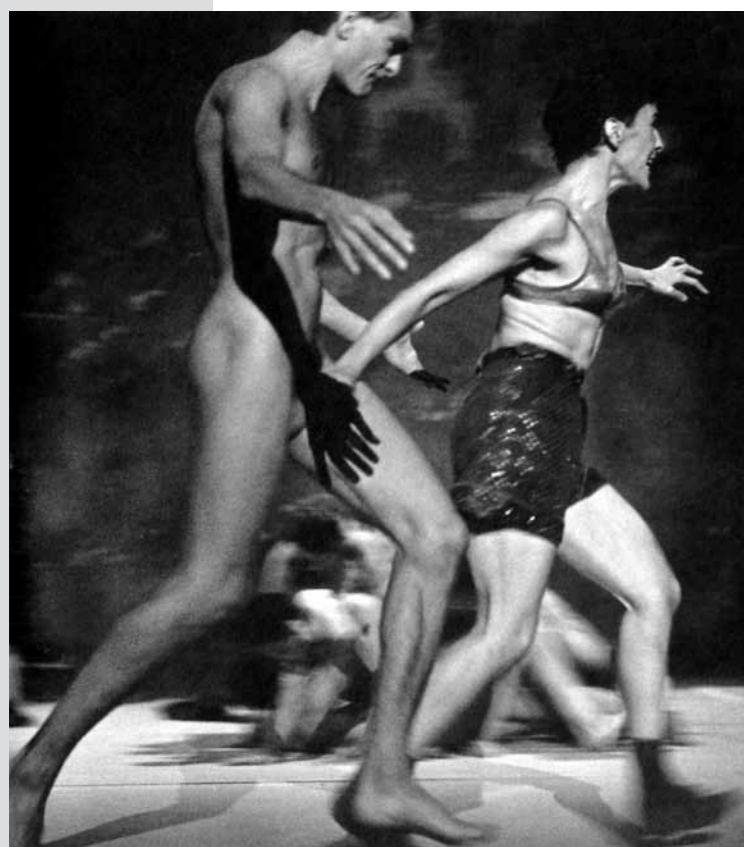
O'Hear, Michèle Pralong, Manon
Pulver, Claude Ratzé, Cécile Simonet
Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : Imprimerie G. Chapuis
Tirage : 8'500 exemplaires
avril 2016
Prochaine parution : septembre 2016

Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82–84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

Couverture : Don Austérité,
Foofwa d'Immobilité
et Jonathan O'Hear
Photo : Gregory Batardon
L'adc bénéficie du soutien de la Ville
de Genève, de la République et canton
de Genève et de la Loterie Romande.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Sous les corps sages — La danse à la lumière du sexe



Mammame (1986), Jean-Claude Gallotta
Dans *Mammame – Les enfants qui toussent*, la séquence facétieuse de la fille qui saisit le garçon par le sexe en hurlant «Le prince charmant!» est soustraite dans la seconde version de 1987, puis remise lors de la récréation en 1998. — Photo: Guy Delahaye

Années nonante, plusieurs spectacles se singularisent par leur tendance naturiste. On danse à poil, mais rarement dans ces manipulations de corps dévêtus ne se glisse de sous-entendu grivois. Si la danse aborde le sexe, elle le fait en se dégageant du plaisir et sous le couvert d'un «concept». Nu, mais chaste.

Depuis quelques années, la danse semble être passée dans un autre registre, à première vue plus radical puisque même les orifices sont de la partie. C'est le cas, entre autres, de *Supernatural*, signé Simone Aughterlony (page 20). Ces propositions poussent les organisateurs à formuler certaines précautions auprès de leur public, voire à poser une limite d'âge. Aïe, glisserait-on dans l'indécence ?

Pour Roland Huesca, auteur de *La danse des orifices*, rien de bien méchant. La danse et la sexualité, c'est une vieille histoire qui remonte bien avant les années nonante. Cette tendance récente est portée par une nouvelle génération de chorégraphes trentenaires qui jouent et déjouent la sexualité et font joyeusement dériver les concepts d'hier vers une ivresse libératoire.

Côté public, à quelles occasions la danse a-t-elle laissé affluer quelques affolements ? Une quinzaine de témoignages de spectateurs réguliers trace les contours d'une danse qui, si elle s'avère parfois machine à fantasmes, est toujours sublimée. Restent les récits de ces troubles passagers. **Notre dossier.**

Anne Davier

Énergie anatomique

Roland Huesca, professeur d'esthétique, passe en revue l'évolution des représentations du corps dans la danse. Il les analyse dans une perspective à la fois culturelle et esthétique. Un regard charnel et cérébral, pour nous rappeler comment la danse découvre toujours de nouvelles vérités du corps.

Journal de l'adc: Que signifie selon vous la démonstration plus explicite de la sexualité constatée ces dernières années dans la danse contemporaine ?

Roland Huesca: Depuis une dizaine d'années, c'est vrai, la mise en scène de la sexualité traverse de nombreuses pièces. Mais ces premières imageries sont rapidement déconstruites par les dispositifs scéniques. Danser avec un sex toy dans l'anus comme le font François Chaignaud et Cecilia Bengolea dans *Paquerette*, devient très rapidement un jeu qui engendre ses propres règles et produit des corporéités inédites. L'idée: ne pas simplement rincer l'œil du public, mais le laver de ses imageries ordinaires. En désacralisant les organes génitaux, en les pensant et en les utilisant comme ils le feraient avec n'importe quelles autres parties du corps, ces artistes déjouent les représentations les plus usuelles de la sexualité. Cette déconstruction dénoue les tensions. Dans le public, on rigole et on passe à autre chose.

La nudité, anatomique et conceptuelle dans Jérôme Bel (1995), ne produit pas le même effet...

C'est radicalement différent. Il y a toute une génération de danseurs et chorégraphes qui a vécu le traumatisme du sida. La nouvelle génération est née avec cette maladie pour

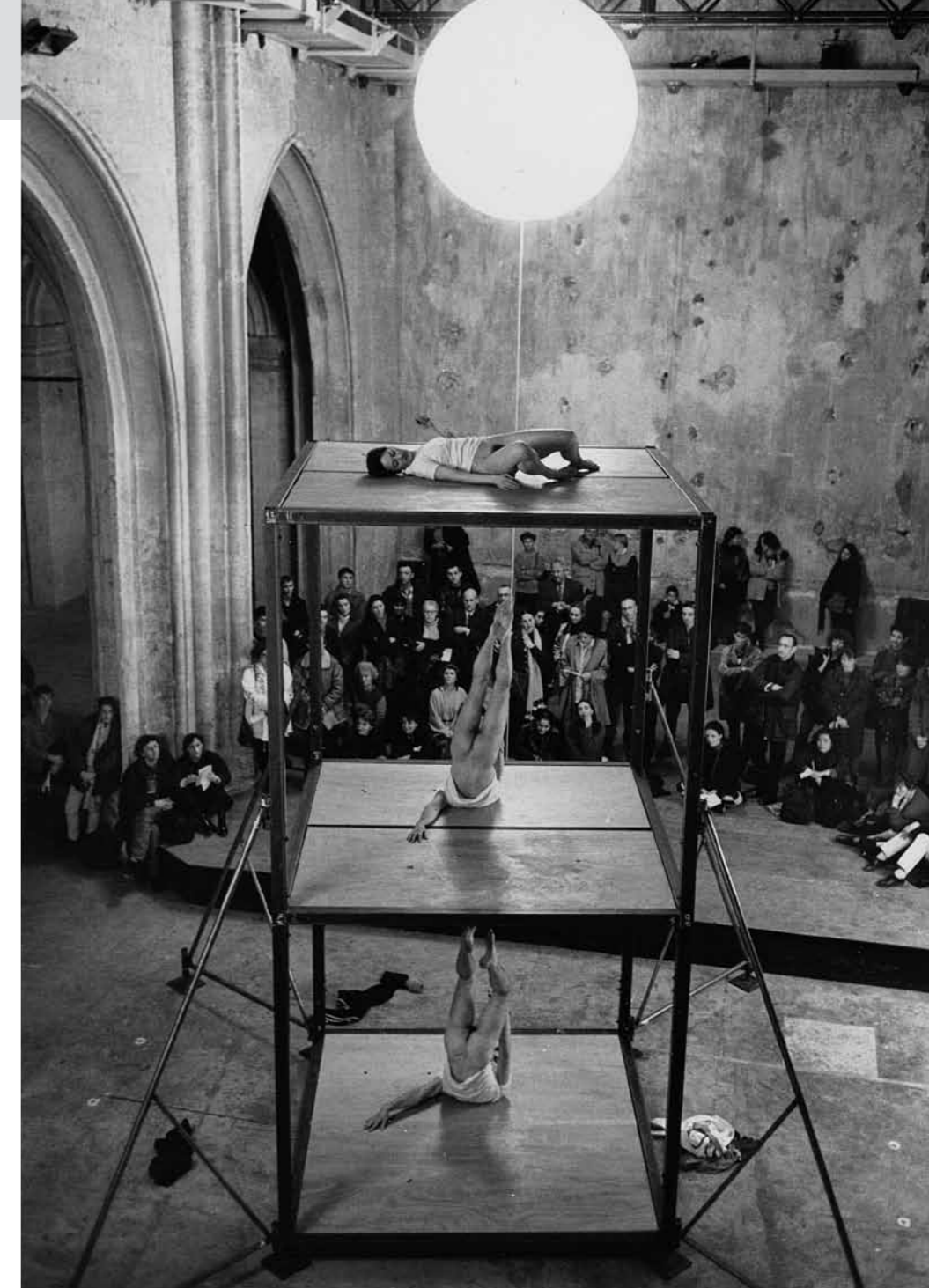
horizon et s'en est en quelque sorte accommodé. Avant le sida, le corps était une puissance érotique et la sexualité était exaltée. On jubilait. Lorsque le sida est apparu, tout a changé. Le corps de l'autre est devenu potentiellement une puissance de mort. Adieu la sexualité libre et insouciance: c'était celle d'avant le sida. Eros et Thanatos, voilà le nouveau couple de l'infortune. Et qu'est-ce donc que ce corps que l'on croyait connaître ? Cela a parfois donné une

danse très conceptuelle. Jérôme Bel tisse une partie de son œuvre dans l'intertexte des écrits de Barthes ou de Deleuze sans que la sexualité prenne le devant de la scène.

La sexualité prend-elle parfois le haut de l'affiche ?

Oui, *Good Boy* (1998) d'Alain Buffard en témoigne. Dans l'une des scènes, l'artiste, homosexuel et séropositif, plaque sa verge contre son ventre avec du ruban adhésif: barré

le sexe! Oui, mais pas le sexuel... Car plus loin, il se penche, ouvre l'entrecuisse, passe son avant-bras dans la fente offerte, et se caresse. La main glisse, l'émoi grandit. La sensualité de cette danse dissout les formes conventionnelles et reconnaissables du plaisir. Pourquoi ? En déjouant les usages de la sexualité, Buffard veut mettre à distance les valeurs d'un pouvoir incarné par la figure de l'hétérosexuel, faisant du seul sexe l'exemple type de



AATT ENEN TIONON (1996) de Boris Charmatz
Boris Charmatz déconstruit la représentation usuelle et renverse les habitudes dans une structure verticale, où les corps des trois interprètes sont partagés en deux par un t-shirt, pointant l'attention sur leurs organes. Un demi-nu inattendu. — Photo: Cathy Pelan



Quando l'uomo principale è una donna (2004) de Jan Fabre
Un solo qui glorifie la femme (et l'homme dans la femme). Ode à la légèreté, au mouvement pur, à la fluidité éprouvée par le corps dans une membrane d'huile d'olive. Reste dans les mémoires Lisbeth Gruwez, machine à fantasmes. — Photo: Cathy Pelan

toutes les relations possibles. Déssexualiser le plaisir: Michel Foucault en avait fait l'un des pivots de son œuvre.

Le public était-il informé de la séropositivité de cet artiste ?

Oui. Aussi, pour Buffard, *Good Boy* était un exutoire; et du même geste, le trépas consommé ou sa potentialité s'offrait en partage. Pour le public, chaque pas de danse prenait le sens d'une survivance particulièrement intense. La mort de l'un devenait l'affaire de tous.

Comment la sexualité était-elle présente sur les scènes, avant les années nonante ?

Dans les années soixante en Europe et aux États-Unis, une sexualité « rebelle » était très présente du côté de l'art corporel et de la performance. « Jouir sans entrave », le slogan faisait fortune. En danse, rien de très explicite, c'est vrai. On était plutôt dans un imaginaire érotique. Je me souviens avoir vu une interview de la danseuse classique Aurélie Dupont qui disait qu'elle avait réalisé à quel point la capacité d'ouverture de l'entrejambe chez les danseuses, cet écart maximal, véhiculait des imaginaires érotiques.

J'ai aussi à l'esprit un duo de Roland Petit et Zizi Jeanmaire dans *Carmen*, lui en pont renversé ventre pointé vers le ciel, et elle couchée

sur lui. Un rapport sexuel très soft. Sur les scènes françaises, dans les années quatre-vingt, il y avait beaucoup d'exaltation amoureuse incarnée par de nombreux couples de chorégraphes: Joëlle Bouvier et Régis Obadia, Catherine Diverrès et Bernardo Montet, Héra Fattoumi et Éric Lamoureux... Nous étions dans une joie perpétuelle, un peu adolescente, naïve et dont l'acmé est sans aucun doute la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 92, mise en scène par Philippe Decouflé (d'ailleurs assisté par Jérôme Bel). C'était une danse insouciant, légère et virtuose. Des années politiquement positives pour une danse qui a été largement soutenue.

Dans *Aatt enen tionon* (1996) de Boris Charmatz, les danseurs sont à demi-nus. Un remake de Béjart ?

Des corps à demi-nus, la belle affaire! Maurice Béjart en avait magnifié le principe. Exhibant le plus souvent les torsos athlétiques et glabres de ses danseurs, ses œuvres incarnaient la vigueur juvénile des puissances de la chair. A l'horizon, des images de la beauté: celle de torsos sublimes, proches de l'idéal. Mais avec Charmatz tout change. Ce n'est plus la même moitié qui est exhibée. Vêtus d'un seul t-shirt blanc, les danseurs ont les jambes et le sexe nus. L'artiste dévoile ce que l'on tenait caché — verges, vulves et fesses. Par un travail profond sur la sensation, sur l'écoute de soi, de l'intime, les orifices font ici le lien entre le dehors et le dedans. Ils métaphorisent les flux qui traversent les interprètes. Des trous pour entrer dans l'imaginaire



Carmen 1949
Roland Petit crée à Londres un ballet culte, *Carmen*, dans lequel Zizi Jeanmaire campe une héroïne à la fois vamp et garçonne. Cette transposition de l'opéra de Bizet fait date. Son innovation majeure: la recherche délibérée de l'érotisme qui n'existait pas jusque-là dans la danse classique.

du corps, de ses vides, de ses pleins, de ses circulations et connexions, voilà le programme. Là encore, le trouble généré par cette surprenante semi-nudité passe. On s'habitue, mais soudain ça revient, comme par effraction. La vue de ces sexes nous saisit et nous ramène à la sexualité. Et puis ça repart... Ce va-et-vient, cette irruption et disparition de la sexualité et du trouble que la sexualité peut générer chez le public face à certains spectacles est vibrante. Et le spectateur, lui, s'insinue dans ce trouble.

Dans votre ouvrage *La danse des orifices, vous parlez d'artistes qui jouent et déjouent la sexualité* ?

Oui, ils vont plus loin, sont plus ludiques, certains expérimentent de nouveaux rapports de proximité avec le public. Par exemple, Marie-Caroline Hominal, masquée et nue sous son manteau, invite un spectateur en loge pour un tête à tête dans *Le Triomphe de la renommée* (2015). Côté spectateur, beaucoup d'émotions (gêne, plaisir), d'autant plus intenses que la proximité entre la danseuse et le spectateur rappelle celle

des salons coquins. Côté danseuse, il s'agit de créer de nouveaux modes d'existence avec cet « autre » venu la voir. Dans l'intensité du voisinage, en sachant cette femme nue sous son manteau, l'imagination vagabonde. L'heure est au choix, au trouble et à l'émoi. La vulnérabilité de l'un, qui est aussi sa force, s'offre en partage.

Quel est le spectacle qui, sur cette question de la mise en scène de la sexualité, vous a le plus marqué ?

Sans conteste *nou* (2014) de Mathieu Hocquemiller. Dès le début, on est saisi et on en prend plein le corps. Un exemple suffira. Lors d'une séquence, deux hommes se tiennent par la verge. Puis l'un des deux se penche vers l'avant tandis que l'autre lui enfle l'index dans l'anus. Puis, ils avancent ainsi. Malaise dans la salle, car inévitablement, les effets de cette pénétration singulière s'immiscent dans le corps de chacun, convoquant du même geste toute une imagerie traditionnelle. Mais poursuivons: Tout en gardant le contact, les danseurs accélèrent, ralentissent, s'arrêtent, se

regardent, repartent. Très vite un jeu s'installe. Et voici notre quadrupède qui se dégage et s'échappe loin de son compère resté immobile. Ce dernier tend doucement le bras, puis pointe son doigt vers l'orifice au loin. Marche arrière! À toute vitesse, et à reculons, l'anus se met à nouveau à l'index du doigt pointé. Rires dans la salle.

Le désamorçage de la sexualité fait-il passer un autre message ?

Quelque chose devient en fait totalement une autre chose, le jeu opère une véritable transmutation de ce qui est présenté. Il attire le public dans son univers et remplit son esprit de son monde original et singulier. Du malaise au rire, toute une imagerie bascule vers une autre, métamorphosant, du même geste, les significations premières de la situation envisagée. Petit à petit, l'image pornographique se déconstruit et nous envoie ailleurs, comme pour *Pâquerette*. À l'image des textes régissant le cinéma porno, cette pièce est interdite au moins de dix-huit ans. Cette précaution permet au théâtre qui la programme d'être à la fois tranquille

avec les politiques locales et nationales qui pourraient s'offusquer, tout en profitant du bon coup de pub apporté par la limite d'âge. En réalité, on est très loin du cinéma pornographique. La scénographie déréalise l'image X, elle la délocalise, la décontextualise pour la faire vivre ailleurs et autrement. L'organe devient simple réceptacle, matière première du donné chorégraphique. En offrant un cadre mental à la réception de l'œuvre, le théâtre lui-même altère les significations premières des scènes proposées.

Propos recueillis par Anne Davier

Roland Huesca est professeur d'esthétique au département Arts de l'université de Lorraine. Il est l'auteur du récent ouvrage paru chez Jean-Michel Place, *La danse des orifices, étude sur la nudité*.

Jalons d'une présence corporelle (de)sexualisée

— 1912

Si la danse montre beaucoup le désir, elle franchit rarement les limites.

L'Après-midi d'un faune de Nijinski offusque le public du Théâtre du Châtelet lorsque, dans la scène finale, le faune se masturbe dans l'écharpe subtilisée à la Nymphé. Alors que la danseuse d'opéra est la favorite sur les plateaux, Nijinski remet avec audace la danse masculine au goût du jour.

— 1920

Valeska Gert, figure satirique et grotesque de la danse moderne, propose dans les cabarets berlinois le solo *Canaille*, une œuvre suggestive et dérangeante: «Provocante, écrit Valesak

Gert à propos de *Canaille*, je tortille des hanches, je soulève ma robe noire, très courte, je montre la chair blanche des cuisses au-dessus des longs bas de soie noirs et des chausures à talon haut. (...) Qu'à-t-on fait de moi? On a exploité mon corps, parce qu'il me faut de l'argent (...). Je dansais le coït non sans le distancier, comme on dirait maintenant.»

— 1941

A San Francisco, la danseuse afro-américaine Katherine Dunham crée *Rites de passage*, une chorégraphie sous-tendue d'anthropologie, métissant danse afro-caribéenne et figures de ballet. La section «fertilité», qui traite des rituels préliminaires à l'union sexuelle, aimante l'attention par ses va-et-vient du bassin, en crescendo. Dunham explique comment cette gestuelle montre des mouvements corporels porteurs d'une signification «intensément métaphysique» et dé-

passé la simple évocation de la pulsion sexuelle. *Rites de passage*, jugé scandaleux, est censuré.

— 1959

Sous les ors de l'opéra de la Monnaie à Bruxelles, Maurice Béjart crée *Le Sacre du printemps*, clé de voûte de son édifice. Une pièce comme une éruption: un garçon et une fille portés aux nues par des mains en meute. «*Le Sacre* part du bas-ventre, il est une vague panique qui devient nécessité, lit-on dans la critique. Il touche à notre part archaïque, celle qui pulse, étirent.» En 1995, Jérôme Bel livre *Jérôme Bel*, une version déssexualisée du *Sacre*, aux antipodes de Béjart. Après le tout justaucorps des années 1970, le tout pantalon des années 80, place au tout nu dans les années 90.

— 1996

La Ribot crée la *Pièce distinguée n°14*. Nue contre un mur avec un carton devant la poitrine sur lequel est écrit «A vendre», elle enfle une chaise plantée en

bois et frappe répétitivement le montant de la chaise sur son ventre. Le geste brusque s'intensifie, mécaniquement puis en un spasme, La Ribot bloque la chaise, en tension maximale. Comme toutes les pièces distinguées, celle-ci est à vendre. Un seul propriétaire par pièce. Torture, jouissance, aliénation, marchandisation, l'artiste superpose les significations.

— 2004

Lisbeth Gruwez danse *Quando l'uomo principale è una donna*, un solo créé pour elle par Jan Fabre. La critique est unanime à saluer le chef d'œuvre. La dernière séquence surtout marque les esprits: nue, la danseuse glisse au sol sur des litres d'huile d'olive. Flux et glissements. Parmi les témoignages recueillis auprès du public pour ce dossier, c'est un spectacle souvent cité (voir page 8).

— 2008

Pâquerette de François Chaignaud et Cécilia Bengolea, s'amuse avec les

godemichés et rompt pour la première fois avec le consensus qui avait jusqu'alors préservé les anus de la chorégraphie. Plus tard, ils puisent leur inspiration à New York dans les clubs gays et lesbiens et les boîtes jamaïcaines. «Face à l'industrie du porno et à celle des idées qui avait réduit la sexualité à des concepts, nous voulons, disent-ils, montrer le corps du désir, son affichage sexuel, sans discrimination.»

AD

Troubles de mémoire

Quels souvenirs le public garde-t-il de la représentation plus ou moins explicite de la sexualité sur scène ? A l'occasion de ce dossier, nous avons demandé à des spectateurs de l'adc d'évoquer en quelques mots les scènes ou les spectacles qui les ont marqués. Morceaux choisis.

— Il m'est arrivé de glisser dans un vrai bonheur sensuel face à des scènes du *Lac des cygnes*, quand une danseuse se laisse aller sur le sol ou dans le bras d'un danseur qui enserre sa taille. Dans ces cas-là, j'ai ressenti un vrai élan de sensualité et de bien-être.

— J'ai assisté à beaucoup de spectacles où il était question de nudité, mais finalement rarement de sexualité. Néanmoins, une scène mémorable d'une pièce de Gallotta vue vers l'âge de 14 ans m'a particulièrement frappée. Des danseurs nus couraient sur le plateau le pénis tenu bien en main par des danseuses qui criaient « Mon prince charmant, mon prince charmant ! ». Ce moment a été déterminant dans mon choix de devenir danseuse.

— Je ne suis pas sûr que la danse soit très excitante, sexuellement parlant pour moi. C'est un art de la forme, du souffle, une géométrie parfois charnelle, mais rarement érotique. Je suis autrement troublé par le cinéma (Emma Stone dans *L'Homme irrationnel*, Emilie Dequenne dans *Pas son genre...*). Le cinéma a un avantage: le corps doublé de la fable — et la fable est un support de fantasme.

— Je suis gênée par la nudité, à tel point que parfois je ferme les yeux.

— *Quando l'uomo principale è una donna*, de Jan Fabre. La danseuse dévisse l'une après l'autre des bouteilles d'huile d'olive puis danse dans le liquide luisant. Son corps lisse et nu, envie de toucher. De mettre ma main sur ce corps ferme, rond, brillant... Aller m'enrouler avec elle, m'imbiber...

— J'ai eu plusieurs chocs sensuels: Marina Abramovic et Ulay dans leurs premières performances, *Imponderabilia* (1977). Min Tanaka na et recouvert d'argile, le sexe emmailloté se promenant parmi les arbres au bois de la Bâtie. Olga Mesa quittant la scène à peu près nue et rencontrant le public sortant du Victoria hall, tout cela repris par une caméra et restitué sur la scène du Grütli. Un duo de *Peeping Tom*, des baisers en pleine course, le choc des lèvres. Foofwa, incroyable dans *Au contraire*, voletant nu comme un petit Cupidon face au corps plein et dense de Manon Andersen. Et puis la dernière image d'une sensualité folle, celle d'un dégaillé parfait et infini de Kaori Ito.

— J'ai deux souvenirs désagréable et confus en lien avec la nudité. Une femme qui se traîne par terre dans le sang. Une danseuse jugée un peu ronde qui gambade sur la scène. Je suis écoeuvée et mal à l'aise, et je reste parce que « ça ne se fait pas de



Au contraire (2010) de Foofwa d'Immobilité
Manon Andersen et Foofwa d'Immobilité dansent le pas de deux le plus édénique, le plus heureux et le plus paradoxal qu'on puisse imaginer sur une scène. — Photo : Gregory Batardon

sortir». Je classe ces scènes dans la catégorie « érotique » car le corps y était très présent et qu'elles ont sollicité mes sens.

— Le spectacle de Juan Dominguez, *The Application*, à Madrid. Durant la pièce, les interprètes échangent des baisers langoureux. Puis le chorégraphe embrasse subrepticement et longuement une spectatrice dans l'obscurité des gradins, tandis que sur scène la pièce continue. Un effet de surprise et de proximité, avec une belle charge sensuelle. C'était comme regarder des adolescents s'embrasser. J'ai revu le spectacle à Genève, et le chorégraphe avait choisi de m'embrasser. Je passais de « la voyeuse » à « l'embrassée ». Sensualité directe.

— Le plus troublant, une danseuse sur pointes. Sylvie Guillem sur pointes. Sylvie Guillem sur pointes chez Forsythe.

— 1992: le duo d'*Eden* de Maguy Marin. J'avais 22 ans. Sur scène deux corps nus dans un corps à corps

majestueux. L'homme et la femme s'accrochent l'un à l'autre sans qu'à aucun moment elle ne touche terre. Elle glisse, s'enroule, s'abandonne. Au delà de la performance physique, il se joue quelque chose du sublime. Je me souviens du frisson qui m'avait envahi. Un sentiment de volupté.

— Dans mes plus récents souvenirs, je pense à Lisbeth Gruwez et son corps nu enduit d'huile d'olive. Sentir les gens autour de moi totalement happés, excités, en réaction... Ecouter les commentaires.

— L'un des spectacles les plus troublants a été la rencontre de Marie-Caroline Hominal, masquée, dans sa loge. Mise en scène raffinée, long manteau, talons hauts, masque, voix enregistrée. Elle lance ses escarpins, jette bas son manteau. Le malaise ne vient pas de la nudité offerte, mais du visage masqué impénétrable. Le regardeur regardé. Ce n'est plus un jeu, mais un duel...

Extase filtrée

Chronique
d'un impossible abandon
par Marie-Pierre
Genecand

La danse dans les draps. Dans cet endroit intime, secret qui nous laisse sans voix. Danse et sexualité, le rapprochement semble évident. Quoi d'autre sinon la danse pour titiller les sens? Le corps qui se déploie et ondoie amène tout droit au cœur de soi, là où ça vibre tout bas. Salomé danse pour Hérode, un sexe se dresse, une tête tombe. L'effet est immédiat. Et pourtant, quand l'adc

telho, dans lequel Nicole Seiler, transformée en poupée immobile, troublait dans sa robe rouge. Et j'ai encore pensé au coït ininterrompu des interprètes de *Steak-house*, la pièce en appartement de Gilles Jobin. Leurs balancements d'avant en arrière et d'arrière en avant avaient quelque chose d'évident et néanmoins de joliment excitant.

Le corps est un signe

Mais ces souvenirs sont plus des marqueurs extérieurs que des émotions dont j'aurais gardé la sensation. Alors qu'en littérature, n'importe quel passage qui m'a ému sexuellement conserve des années après son pouvoir de fascination, en danse, la séquence hot ne provoque plus le même frisson. Sans doute parce que, dans la danse contemporaine, le corps est un signe, un support. Un objet au service d'un projet, rarement un sujet. Du coup, les chorégraphes ne proposent pas un plaisir au premier degré, mais une extase filtrée, contextualisée, commentée. Et le souvenir en est forcément émoussé. D'autant que cette émotion ne se vit pas seul, dans le



Steak House (2005) de Gilles Jobin
La longue séquence de coït plastique sur les rebords des meubles de *Steak House* fait jaillir la pornographie dissoute dans le quotidien. — Photo: Isabelle Meister

m'a demandé de chroniquer les émois érotiques que j'ai pu ressentir depuis vingt ans que je vois des créations chorégraphiques, rien ne s'est vraiment imposé. J'ai pensé à l'animalité des créatures de Jan Fabre, femme-araignée ou femme-serpent qui magnétisent l'audience avec leur mélange ambigu de douceur et de violence. J'ai pensé à la charge sexuelle de Sam Louwyck, cow boy urbain et viril à l'œuvre dans les grands spectacles d'Alain Platel, de *La Tristezza* complice à *Lets op Bach*. J'ai pensé aussi à *Climax*, solo de la compagnie genevoise 7273 où Nicolas Cantillon tentait la transe à coups de reptations. Ou, bien avant, au *Poids des éponges*, célèbre tableau de famille à entrées multiples de Guilherme Bo-

Pour en (sa)voir plus...

— Présentation de la saison 16-17 de l'adc suivie de **Aatt enen tionon** de Boris Charmatz

Mardi 31 mai 2016 à 20h
au Musée de l'Ariana
10 avenue de la Paix 10
Réservation indispensable
www.adc-geneve.ch

— Conférence d'Annie Suquet
La nudité en scène et le corps « quotidien »

Judi 28 avril à 19h
à la Salle des Eaux-Vives
(voir page 27)
Réservation souhaitée
www.adc-geneve.ch

DANSER LE MONDE 7.4-1.5.2016
MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS
 pour-cent culturel

www.steps.ch
 Patronage d'honneur: le Conseiller fédéral Alain Berset

LE TEMPS TagesAnzeiger SonntagsZeltung starticket

FELAHIKUM
 RAMIREZ, MOLINA & WANG

SAMEDI 30 AVRIL – 20h
SALLE DU LIGNON
 Place du Lignon 16 – Vernier

Dans le cadre du
 MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS

VERNIER Une Ville pas Commune | Service de la culture – 022 306 07 80 | www.vernier.ch/billetterie | Stand Info balaxert

RISING
 AAKASH ODEDRA COMPANY [GB]
 AKRAM KHAN, RUSSEL MALIPHANT,
 SIDI LARBI CHERKAoui, AAKASH ODEDRA

VENREDI 15 AVRIL – 20h
SALLE DU LIGNON
 Place du Lignon 16 – Vernier

Dans le cadre du
 MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS

VERNIER Une Ville pas Commune | Service de la culture – 022 306 07 80 | www.vernier.ch/billetterie | Stand Info balaxert

GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
 SAISON 1516

CARMINA BURANA
 CARL ORFF
 DIRECTION MUSICALE
 KAZUKI YAMADA
 CHORÉGRAPHIE
 CLAUDE BRUMACHON

PREMIER BALLET À L'OPÉRA DES NATIONS

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
 CHŒUR DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
 ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

13 > 22.05.2016

WWW.GENEVEOPERA.CH
 +41 22 322 5050

T F M

Notturnino & Set and Reset/Reset
 Candoco Dance Company
 Thomas Hauert – Trisha Brown
 14 avril

Théâtre Forum Meyrin forum-meyrin.ch
 MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS

Buzz Riot — du 6 au 10 avril

Rudi van der Merwe observe non sans ironie comment les nouveaux langages d'internet troublent notre réalité



Repères biographiques
Né en 1977 en Afrique du Sud, Rudi van der Merwe étudie le théâtre physique et le français à l'Université de Stellenbosch, puis poursuit sa formation à l'Université Marc Bloch à Strasbourg en lettres modernes et cinéma. En 2002, il participe à ex.e.r.ce au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Il danse avec Anne Lopez, Gilles Jobin, Cindy van Acker et Estelle Héritier. En 2010, il fonde la compagnie Skree Wolf et crée plusieurs pièces dont *Celestial spunk* en 2012 et *Trophée* en 2015 pour le festival Antigal.

Buzz Riot (création)
Conception et chorégraphie : Rudi van der Merwe
Interprétation : Ondine Cloez, Rudi van der Merwe
Lumières : Laurent Schaer
Vidéo : Filippo Gonteri
Scénographie : Victor Roy
Musique : Christian Garcia
Regard extérieur : József Trefeli
Administration : Laure Chapel — Pâquis Production

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 6 au 10 avril à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 7 avril

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

Atelier du regard animé par Philippe Guisgand autour du spectacle *Buzz Riot* le vendredi 8 avril à 19h30 inscription indispensable infos : www.adc-geneve.ch

Hic et nunc disaient nos illustres ancêtres. Mais qu'en est-il aujourd'hui de « l'ici et maintenant » face à un écran qui nous projette simultanément dans un ailleurs ? Dans sa dernière création, Rudi van der Merwe questionne internet et constate le sentiment étrange d'être à la fois connecté à des milliers d'internautes et isolé inexorablement chez soi devant un ordinateur. Comment réagir, quelle position juste et active adopter dans l'océan d'informations dont regorge le net ? Comment prendre part à des revendications collectives publiées dans ce flux constant ? Ces questions le taraudent depuis plusieurs années. Elles étaient déjà présentes dans sa première pièce au titre explicite *I'd like to save the world, but I'm too busy to saving myself* (2010).

Dans *Buzz Riot*, il s'intéresse au mode de consommation d'internet et plus précisément au langage audio-visuel de la toile. La vague du web impose un ressac d'abréviations, de tics graphiques, de termes à l'étymologie floue que l'on ingurgite et intègre à notre insu. *Buzz Riot* est littéralement une rébellion, un soulèvement populaire, celui du *buzz* — un bourdonnement. Un terme propre au langage marketing qui consiste à attirer l'attention autour d'un événement pour susciter de vives réactions et diffuser le plus rapidement possible un rendement exponentiel. Comment se faire en-

tendre aujourd'hui sur cette plateforme tentaculaire ? Non sans ironie, Rudi répond : « Je crée du *buzz*, donc je suis ».

Alerte à la boucle

Chorégraphiquement parlant, qu'en est-il ? Le chorégraphe sud-africain s'est penché sur le phénomène des GIF animés, un sous-produit du web, qui circule à tout-va sur les réseaux sociaux. Une forme de communication corollaire au *buzz* qui mise sur la transmission efficace et rapide d'un message visuel. Concrètement, une succession d'images qui tourne en boucle. Un geste, un mouvement, qui, sorti de son contexte, devient un objet en soi. Une sorte de ready-made temporel ou de haïku de la création audiovisuelle, comme il le décrit lui-même. Sur scène, Rudi van der Merwe n'est pas seul. Il forme un duo avec la danseuse Ondine Cloez. Ensemble, ils éveillent par leurs gestes l'échange réel entre deux personnes, le couple, la promiscuité obligée des mégapoles, la complicité ou l'indifférence. Derrière eux, un écran : présence imposante et inéluctable. Surface de projection, miroir, surveillance. L'impact de l'image occupe l'espace. Elle tourne sans cesse, pousse au vertige. Reflet d'une réalité quotidienne omniprésente et omnipotente. *Big Brother is watching you*. Le motif de la boucle, du cercle ou de la spirale est tour à tour décliné gestuellement, visuelle-

ment et verbalement. *Buzz Riot* est-il une dénonciation, un cri, une alerte ? La rébellion dont il est question ici évoque ceux qui traquent l'espionnage. Les résistants contemporains, tels Edward Snowden, Julian Assange, et autres vaillants informaticiens qui luttent contre le contrôle sournois des réseaux obscurs de la toile. Mais aussi l'esthétique visuelle d'un certain James Bond, dont le générique mythique a marqué des générations. Réminiscence...le film va commencer : pisté, 007 se retourne et tire. A la fois dans la cible et dans l'œil du spectateur ! La boucle est bouclée. Habile manipulateur de la mise en abîme, Rudi van der Merwe dresse un panorama grisant et angoissant de nos petits gestes ordinaires.

Cécile Simonet

Dancing Grandmothers — le 17 avril au BFM

La chorégraphe coréenne **Eun-Me Ahn** et sa bande de old ladies déjantées servent sur un plateau un cocktail diablement énergisant



Repères biographiques

Eun-Me Ahn naît en 1963 en Corée du Sud. Elle commence sa formation en danse traditionnelle coréenne, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, rejoint la Modern dance company et la Korean contemporary dance company à Séoul. Après un séjour new yorkais, elle revient en Corée où elle dirige une compagnie. Elle chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de football à Deagu en Corée en 2002, crée plusieurs pièces qu'elle présente en Corée puis en Europe.

Dancing Grandmothers

Chorégraphie: Eun-Me Ahn
Musique: Young-Gyu Jang
Eclairage: Jin-Young Jang
Vidéo: Tae-Seok Lee
Direction de production: Jim-Yung Kim
Avec dix danseurs, dix grand-mères et un grand-père

Bâtiment des forces motrices

Place des Volontaires
Dans le cadre de Steps, Festival de danse du Pour-cent culturel Migros

Le 17 avril à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Josang

Pour danser, elles dansent, elles y vont, les Dancing Grandmothers rassemblées par la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn pour son spectacle créé en 2011. Elles foncent, gambadent, sautillent, tourbillonnent, apparaissent et disparaissent sans jamais lâcher la pression. Epaulée par de jeunes danseurs-acrobates, la bande de onze dames en folie âgées de soixante à quatre-vingt-dix ans, s'en donne à cœur joie, emportée par un vent de percussions répétitives. Un tournoiement permanent, balayé par des jeux de lumières et des ronds multicolores très pop, qui a tout d'un bonbon acidulé aphrodisiaque.

Cette fête en mode transe douce reflète parfaitement la touche esthétique d'Eun-Me Ahn, cinquante-trois ans, tête d'affiche de la scène coréenne. Maîtrisée et extravagante, rigoureuse et effervescente, celle que le public a rebaptisé « la danseuse au crâne chauve » depuis une performance en 1992 pour laquelle elle s'était rasée la tête, tire les fils d'un art spectaculaire paradoxal entre concept et instinct, structure et émotion. Le tout assaisonné d'un piquant et d'une liberté que rien n'arrête. Eun-Me Ahn possède un tempérament aussi pétaradant que le scooter qu'elle chevauche dans les rues de Séoul.

Corée âme

Pour cette production très singulière dans son parcours, Eun-Me Ahn, qui a créé sa compagnie en 1988, avait envie de « questionner le sens de la

danse dans la société coréenne ». En discutant avec sa mère et sa grand-mère, elle met au point un vaste projet qui va la faire parcourir tout le pays sur la piste de femmes âgées. Equipée de trois caméras, elle rencontre de nombreuses dames qu'elle filme chez elle, dans leur cuisine, sur leur lieu de travail, en famille, en extérieur, mais toujours en train de danser.

Ces films réalisés en silence sont projetés pendant le spectacle, ouvrant un sas de rêverie et de beauté dans le cours de la pièce. Ils offrent une plongée dans la société coréenne, dessinent un arrière-fond géographique et humain subtil. Ils provoquent aussi une scène d'étreintes qui nimbent d'émotions fines ce raout joyeux et communicatif qu'est *Dancing Grandmothers*.

Les ingrédients de cette production, entre traditions populaires et tubes de variétés, technique et amateurisme, illustre le parcours ouvert d'Eun-Me Ahn. Née dans un milieu modeste, elle a douze ans lorsqu'elle prend ses premiers cours de danse folklorique — le patrimoine culturel est ultra-présent et valorisé en Corée du sud. Au milieu des années quatre-vingt, elle intègre l'université féministe E-Wha avant de filer à la Tisch School de New York au début des années quatre-vingt-dix. Cette formation qui hybride tradition et modernité irradie en mode extravagant dans ses spectacles. « Les danses traditionnelles coréennes sont profondément reliées à la mélodie et au rythme de la musique, souligne cette grande admiratrice

de Pina Bausch. Je pense que les mouvements doux et puissants qui incarnent l'énergie venant de la terre et qui traversent mes doigts jusqu'au ciel, influencent ma danse et mon travail en général. »

Tous en robe

L'un des tableaux jubilatoires de *Dancing Grandmothers* en dit long sur le tempérament offensif de Eun-Me Ahn, dissimulé sous des couleurs provo et pétantes. Côte à côte, en train de se déhancher, un soldat, un Père Noël, une étudiante, une femme habillée en costume traditionnel, un danseur hip hop... Cette brochette mondialo-coréenne glisse un mot sur les figures d'une société piégée dans des images et des stéréotypes qu'Eun-Me Ahn entend secouer. Rien que sa façon, parfois trop univoque, d'habiller en robes tous les danseurs et danseuses, souligne son désir de faire exploser les repères.

Pour *Dancing Grandmothers*, Eun-Me Ahn mettait en scène des amateurs pour la première fois en vingt-sept ans de travail. Elle a ensuite enchaîné avec des ados pour *Dancing Teen-Teen* et des hommes nés dans les années soixante pour *Dancing Middle-aged Men*. Entre les trois, le même esprit: « Liberté, respect, écoute et confiance en l'autre », résumait Eun-Me Ahn qui veut « restaurer ce que la danse signifiait pour les Coréens autrefois: se libérer des contraintes de la vie ». Et c'est beau, et ça fait chaud partout.

Rosita Boisseau

Atomos — le 22 avril au BFM

La dernière création du génie de la scène britannique **Wayne McGregor** croise la danse, la technologie, les arts et la science



Repères biographiques

Le parcours de Wayne McGregor passe par l'Université College de Bretton Hall puis par l'école José Limon de New York. Parallèlement aux pièces créées pour sa troupe, la Random Dance Company, basée à Londres, il collabore avec la plupart des grandes institutions chorégraphiques internationales comme le Royal Ballet, le Nederland Dance Theater, le San Francisco Ballet... Régulièrement présent dans les studios de l'Opéra national de Paris depuis 2007, il y a présenté au Palais Garnier et sur le plateau de Bastille *Genus*, *L'Anatomie de la sensation*, autour du peintre Francis Bacon. *Tree of codes*, production mixte entre sa compagnie et celle de l'Opéra, avec la complicité du plasticien Olafur Eliasson, sera à l'affiche de la saison 2016-2017.

Atomos

Wayne McGregor / Random Dance Concept, direction, scénographie : Wayne McGregor
Chorégraphie : Wayne McGregor in Zusammenarbeit mit den Tänzern
Musique : A Winged Victory For The Sullen
Eclairage : Lucy Carter
Projection (film et photos) : Ravi Deepres
Création costumes : Studio XO
Direction des répétitions : Odette Hughes
Directeur technique : Christopher Charles
Assistante de répétition : Catarina Carvalho
Avec dix danseurs de la compagnie

Bâtiment des forces motrices
Place des Volontaires
Dans le cadre de Steps, Festival de danse du Pour-cent culturel Migros
Le 22 avril à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Ravi Deepres

Une matière-corps en train de s'étirer, monter et descendre comme une pâte à modeler. Un groupe de danseurs branchés sur la même prise qui fait surgir un ballet de formes mouvantes. Du magma à la figure, de l'informe à la pose, du groupe au singulier, l'introduction du spectacle *Atomos*, chorégraphié en 2013 par Wayne McGregor, fascine.

Cette imbrication de lignes flexibles se défait ensuite dans un écheveau occupant tout le plateau. Chacun des dix interprètes se distingue dans des apparitions en solo ou en groupe, glissant d'un espace lumineux à l'autre. Environnement sonore planant pour une pièce d'atmosphère au rythme posé, *Atomos* offre une vision sereine du travail de McGregor. Avec *Atomos*, le chorégraphe britannique connu à l'international depuis la création de sa compagnie en 1992, se risque au carrefour de la science et de la danse. « Les champs de recherche en dehors du monde de l'art apportent des gains énormes à l'expérimentation et au transfert de connaissances dans la danse », affirme le chorégraphe. Il s'est ici penché sur l'atome et l'atomisation, pour mieux

dériver vers une rêverie sur le mystère du vivant et du mouvement. Soufflé par un environnement vidéo sophistiqué — démultiplication des écrans et projections 3D pilotées par Ravi Deepres —, il ouvre une page spectaculaire vibrante entre danseurs réels et espace virtuel. Une expérience sensorielle qui donne une texture inédite à la danse en enveloppant le spectateur dans ses mirages visuels.

Disséquer le mouvement

Le vocabulaire de Wayne McGregor s'arrime au classique pour le torde, le twister, le déséquilibrer en segmentant le corps de l'interprète. Sa gestuelle tout en nerfs se calme ici pour faire surgir des floraisons de gestes souples et déroulés. Grands développés, tours, portés, *Atomos* livre un traité de figures aux lignes amples et ouvertes sur de multiples influences. Sans cesse reconduit sur les couches musicales de *A Winged Victory for The Sullen*, ce flux circule, retrouvant au passage l'extension et la dislocation déhanchée typique de McGregor.

Depuis ses débuts, Wayne McGregor est passionné par les nouvelles technologies dans tous les domaines. En 2004 déjà, *Ataxia* avait été conçue en complicité avec

des chercheurs en neurosciences et s'inspirait d'une maladie neurologique qui ôte à l'être humain la possibilité de coordonner ses gestes. Un défi de poids pour un chorégraphe que de s'attaquer à un état physique déficient. Mais McGregor aime disséquer le mouvement avec obstination.

Sensualité palpitante

Celui qui s'est fait connaître du grand public pour sa participation à la comédie musicale *Kirikou et Karaba* (2007) sait combien l'apport numérique impulse une tension contemporaine à sa danse toujours en quête de nouvelles intensités. Le corps de l'interprète chez McGregor est soumis à des variations permanentes, qu'elles soient stylistiques ou énergétiques. Il est le réceptacle de forces conflictuelles qui trouvent une résolution momentanée sur scène. Tantôt classique, tantôt acrobatique, sec et puis mou, ondulant mais aussi angulaire, au contact des autres et pourtant solitaire, il file sur les traces d'humeurs encore inconnues. Son clip *Wide Open*, réalisé pour les Chemical Brothers, en témoigne avec une sensualité palpitante.

Rosita Boisseau

Don Austérité — du 17 au 21 mai

Footwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear investissent la salle des Eaux-Vives sans restrictions. Circulez, il y a tout à voir !

En novembre 2015, invitée pour cinq jours au Centre culturel suisse de Paris qui fêtait ses 30 ans avec le monumental programme *Performance Process*, la compagnie Neopost Footwa a répondu par une occupation en continu: 123 heures de vie et de création sous le titre */Inutile : Don Austérité 2*. Les deux directeurs hautement complices de la compagnie genevoise, Footwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear, étaient visitables jour et nuit ; ils dormaient, mangeaient, travaillaient là, dans un espace constamment ouvert au public, l'un ayant coupé sa connexion *internet*, l'autre pas ; l'un obéissant aux rythmes jour/nuit usuels, l'autre s'étant imposé une alternance artificielle 20 heures de jour/10 heures de nuit. Ce jeu avec l'espace-temps, ce brouillage du privé et du public, cette malléabilité de la matière *représentation*, ce désir de rencontrer autrement les spectateurs, cette aimantation vers ce qui n'est pas familier sur scène, ce sont quelques-unes des marques fortes de Neopost. Quelques-uns des élans qui amènent par exemple Footwa à danser — réellement danser — sur 100 kilomètres en trois jours, de Saignelégier à Yverdon. Ou qui conduisent la compagnie à mener sur trois ans une entreprise artistique intitulée *Utile/Inutile*, dont le coût, l'envergure et l'ambition relèvent davantage d'une institution que d'une compagnie indépendante.

L'être-ici-présent

De la construction très articulée de ce projet, il suffit de savoir qu'elle se décline en plusieurs étapes autour d'une question et

d'une intuition. La question : que peut le don artistique aujourd'hui, dans notre monde en multitudes ? L'intuition : il faut impérativement plonger dans cette interrogation avec des jeunes. D'où une série de polarités examinées : le don et l'austérité, l'utile et l'inutile, l'expérience et la jeunesse, l'original et l'original, la représentation et la performance, le collectif et l'individu... D'où l'engagement, pour une durée de cinq mois, de huit danseurs fraîchement sortis d'une école suisse romande et impliqués dans les épisodes majeurs de ce projet multiformes, qui peut décidément être considéré comme une série à rebondissements.

Précédemment dans *Utile/Inutile* : une version-installation, une version-théâtre et deux versions performatives. Un processus suit ici son cours, parfois sur scène, parfois hors-scène. On a notamment vu cette bande de huit jeunes professionnels piaffant, libres et bouffeurs d'expérience, faire exploser le plateau de la Comédie de Genève. On a vu Footwa impliquer des spectateurs dans de très délicates chorégraphies des mains. On a vu Jonathan régler successivement en public une maquette puis un prototype de la machine *Du Pétrole*, spectaculaire lampe à faire fondre du plastique. On a vu entendu un fragment d'histoire illustrée sur l'invention de la modernité en danse, autour de 1830. On a vu des costumes métonymiques pointer vers la libération des corps dès ces années-là. On a vu des performeurs dormir sous l'œil d'une horloge atypique. On a vu des baignoires de couleur exhumer les âmes et les corps dans une boîte blanche sans contours. On a pu parler avec les artistes avant,

pendant et après les représentations. Et on a commencé à comprendre ce qu'est l'être-ici-présent, cette qualité d'une danse non-prévue, connectée, électrisée par l'instant qui passe, produisant des interprètes-chorégraphes, et pour laquelle Footwa définit des cadres chorégraphiques libres d'interprétation afin que la vie, la vie la plus pulsante et la plus libre possible, puisse les activer.

Une phalange de performeurs

La série reprend en fin de saison à l'ADC, avec *Don Austérité* : nouvelle immersion dans un espace-temps artistique créé pour questionner l'économie de l'échange, de la responsabilité, de la dépense. A trois danseurs de la compagnie, Raphaële Teicher, Anne Delahaye et Footwa d'Imobilité, se joindront les huit jeunes, Laura Alzina, Charlene Bonnet, Laura Dicembrino, Elina Kariya, Sophie Lebre, Evita Pitara, Juliette Valerio et Rudy Sbrizzi, ainsi que Jonathan O'Hear et un sonorisateur. Soit une phalange de performeurs qui vont habiter les lieux dans une installation aux circulations transformées. Car pour continuer à étirer les présupposés de la représentation dansée, la compagnie Neopost investit en grand la salle communale des Eaux-Vives. Comme le ferait de l'air ou de l'eau : sans restrictions, en abolissant les séparations, les parois, les limites, en déstructurant/restructurant tout. Au seuil de cet espace, invité en tant qu'habitant provisoire d'un univers préparé, le spectateur sera confronté à une question déterminante pour sa soirée.

Michèle Pralong

Repères biographiques
Footwa d'Imobilité est formé par Beatriz Consuelo, sa mère, et danse ensuite avec le Ballet de Stuttgart puis la Merce Cunningham Dance Company. Il entreprend un travail de chorégraphe en 1998 et fonde sa compagnie (Neopost Footwa) à Genève en 2000.

Jonathan O'Hear s'est formé à Vancouver comme réalisateur dans les années 80. Il prend goût à manipuler la lumière, le son et la vidéo. Il participe à plusieurs projets et en 2013, s'engage conjointement avec Footwa à la direction artistique et organisationnelle de la compagnie.

Don Austérité (création)
Projet /Inutile 2015-16
Concept: Jonathan O'Hear, Footwa d'Imobilité
Don d'apparition: Anne Delahaye, Footwa dit Mobilité, Jonathan O'Hear, Raphaële Teicher, et les huit jeunes du Projet /Utile
Espace lumino-kinétique: Jonathan O'Hear
Offrandises: Steve Louis Leguy
Son cadeau: Thierry Simonot
Production: Neopost Footwa

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 17 au 21 mai à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâche lundi et mardi

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Gregory Batardon

Atelier d'écriture
animé par Nathalie Chaix autour
du spectacle *Don Austérité*
vendredi 20 mai à 19h30
inscription indispensable
infos: www.adc-geneve.ch



Supernatural — du 25 au 27 mai

Simone Aughterlony et Antonija Livingstone deviennent bûcheronnes le temps de pourfendre les idées reçues sur la puissance physique et sexuelle



Repères biographiques
Simone Aughterlony est originaire de Nouvelle Zélande. Elle est aujourd'hui une artiste basée et soutenue à Zurich et à Berlin. Elle a collaboré avec Meg Stuart / Damaged Goods, Forced Entertainment et Jorge León, entre autres. Elle crée depuis une dizaine d'années ses propres pièces : *Public Property*, *Performers on Trial*, *Bare Back Lying*, *We have to talk*, *Show and Tell* et *The Biofiction Trilogy* dans laquelle s'inscrit *Supernatural*, réalisé en collaboration avec Antonija Livingstone et Hahn Rowe.

Supernatural
Concept : Simone Aughterlony
Création : Simone Aughterlony, Antonija Livingstone, Hahn Rowe
Performers : Simone Aughterlony, Jen Rosenblit
Musique : Hahn Rowe
Création lumière : Florian Bach
Direction technique : Ursula Degen
Gestion de la production : Nicole Barras, Michael Nijs

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 25 au 27 mai à 20h30
Ce spectacle contient des scènes explicites

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 26 mai

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Ian Douglas

Un mélange de libido et de labeur. De culbute et de turbin. De baise et de besogne. La sueur et l'humour au centre, les aprioris de genre sur la touche. Dans *Supernatural*, troisième volet de *The biofiction trilogy*, Simone Aughterlony observe notre fascination pour la puissance physique et sexuelle dans une interrogation plus large sur notre rapport à la vie. Est-ce qu'on fait ce qu'on dit ? (*Show and Tell*, premier volet). Est-ce qu'on croit aux fantômes ? (*After life*, second volet). Et, dans ce troisième volet à voir à l'adc, comment se négocient les rapports de force et de désir aujourd'hui ? Sur la musique concrète qu'Hahn Rowe exécute en direct, la danseuse néo-zélandaise installée entre Zurich et Berlin visite avec la performeuse Antonija Livingstone* ces notions d'association et/ou de confrontation. Au centre de l'exercice, la hache s'abat, tel un symbole guerrier joliment détourné.

Sexe et bois frotté

D'abord on voit un tapis rose, leitmotiv des trois volets de la trilogie et clin d'œil plutôt évident aux clichés entre garçon et fille. Ensuite, dans un campement improvisé parsemé de souche d'arbres, on voit l'effort et le muscle. Ceux des performeuses qui sectionnent des bûches en deux. Plusieurs, longtemps. Tellement longtemps d'ailleurs qu'on imagine que le spectacle va s'en tenir à cette seule action. Manière de saluer le travail quotidien et de mettre à l'épreuve un public friand d'évolution. Mais Simone Aughterlony ne s'arrête pas à cette simple idée des *Travaux et des jours*. Après

cet ostinato pour haches assénées, les deux travailleuses commencent une drôle de danse où, coincée dans le pantalon, la bûche devient sexe et les mouvements, ceux du coït et des frottements. Désir, transe, souffrance — le dos, nu, se heurte aux tas de bois sur lequel les artistes évoluent —, la séquence maintient une belle ambiguïté. D'un côté, elle instruit avec humour le procès de la récompense attendue et largement associée à la virilité : après l'effort, le réconfort. D'un autre côté, face à ces femmes au physique androgyne qui s'imbriquent lentement sur les stridences d'un violon ou d'une guitare, on pense à ces insectes sans pitié qui s'accouplent pour mieux se tuer. Ce moment est menaçant et troublant.

Dense et intense

C'est d'ailleurs une constante de ce travail. *Supernatural* n'est pas qu'un discours sur les clichés de genre, c'est aussi une expérience au premier degré. Un parcours où l'épuisement, l'humour et les trois grandes phases de climax — des montées en puissance, comme des vagues de plaisir — peuvent être vécus pour eux-mêmes, sans questionnement. Car les deux interprètes sont d'abord des danseuses dont la présence en scène témoigne d'une vraie science de l'espace et du mouvement. Il y a une densité et une intensité dans ces passages où les deux performeuses coupent, frottent, jouent de la corde, se chevauchent, s'emmêlent. Et en même temps, l'humour n'est jamais complètement absent. Ce moment, par exemple, où l'une monte sur les épaules de l'autre pour une traver-

sée de plateau, tandis qu'à l'harmonica, le musicien évoque le far west, façon horizons lointains. Ou cette séquence, où les deux femmes luttent avec et contre une branche comme si les éléments se déchaînaient et qu'il s'agissait de dompter la nature sauvage. A cet instant, Hahn Rowe a recouvert son micro d'une couverture de survie et c'est le ciel tout entier qui gronde. Humour encore lorsqu'Antonija Livingstone se saisit de deux haches comme de deux manettes de jeu vidéo et que Simone Aughterlony, encordée manière SM, change de poses au gré de ses instructions. Rapports de force, domination, soumission. Jeu entre le naturel et l'artificiel. Arbitrage entre la part humaine et la part animale de tout individu : les deux artistes font plus qu'une sortie en forêt, elles explorent nos pulsions profondes et les énigmes récurrentes de toutes relations. Dans son dossier de présentation, Simone Aughterlony pose ces questions : « Comment un objet, un corps trouve une symbiose avec un autre objet ou un autre corps ? Quelles qualités apparaissent à travers ce dialogue ? A quel moment ces relations deviennent déséquilibrées ou parasites ? Pourquoi cherche-t-on l'équilibre d'ailleurs ? ». Dans ce travail, la hache pourfend les raccourcis enfermants.

Marie-Pierre Genecand

*Antonija Livingstone a co-créé *Supernatural*. Son rôle est repris pour les dates à l'adc par la performeuse Jen Rosenblit.



VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

MARIE-CAROLINE HOMINAL
Taxi-Dancers
du 20 au 29.05

THOMAS BOUVET
L'Humanité
d'après August Stramm
les 28 et 29.05

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Vortex Temporum
les 1 et 2.06

Re:Rosas!
le 15.05

Un événement participatif ouvert à tous
autour de la chorégraphie
Rosas danst Rosas d'Anne Teresa
De Keersmaeker dans le cadre
de la Fête de la Danse 2016

VIDY DANSE!

www.vidy.ch

Vortex Temporum d' A. T. De Keersmaeker © Anne Van Aerschoot



LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

«LAGUNE»
FONDATION FLUXUM
FLUX LABORATORY
© DAPHNE BENGHA

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE/GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM



l'esplanade du lac

CIRQUE

MERCREDI 18 MAI 2016
19H30

LES PANTINS
CIE DU 13ÈME QUAI

DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADEDIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

ABONNEZ-VOUS

© Guillaume Bertrand



BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM
T. 04 50 33 44 11

15 • 16

26-27 AVR.

BIT
MAGUY MARIN
DANSE

Crédit photo: efrégo



POCHE

POCHE---GVE.CH

CARGO/3
SAISON UNES
SAISON
2015_2016

CTRL-X

//TU ES TOUTE ENTIÈRE
DE MON CÔTÉ - POURQUOI
EST-CE QUE TU ES DE MON
CÔTÉ ? JE NE SUPPORTE
PAS QU'ON VIENNE
DE MON CÔTÉ.//

texte PAULINE PEYRADE
mise en scène CYRIL TESTE
COLLECTIF MxM

Ida erre mais son errance
nocturne est immobile :
elle surfe, elle visionne,
elle clique, elle aime,
elle commente, elle déroule,
elle tape, elle lit. Devant son
écran d'ordinateur, solitaire
et mutique, elle ouvre
d'innombrables fenêtres qui
sont autant d'indices sur sa vie.

SAISON
2016_2017

SAVE THE DATE!
RDV POUR DÉCOUVRIR
LA SAISON_2016_2017

11
avril
1^{er}
mai

12
mai

GVE

POCHE /GVE
THÉÂTRE /Vieille-Ville



la comédie GE

05-10.04.2016
DES MONDES MEILLEURS
DE PAUL POURVEUR
MISE EN SCÈNE
PHILIPPE SIREUIL

12.04-24.04.2016
LE VIOLON DE ROTSCCHILD
DE ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE
HINDE KADDOUR

COMÉDIE DE GENÈVE, BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH

Coup d'œil

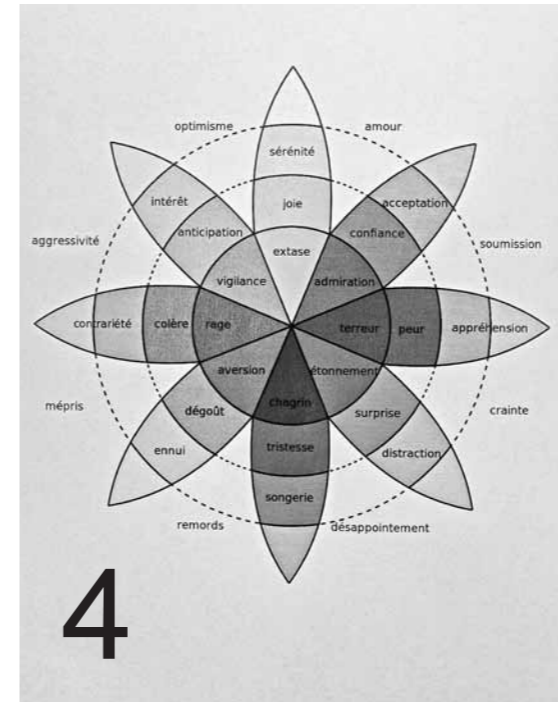
Récolte de matériel en amont de la création *Don Austérité* de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear (voir page 19)

11.2.16 11:45 FdI
 /ent... rien fixe; Chagrin; songerie (-); crainte (-); désappointement

17.2.16 12:47 FdI
 vigilance (de ce qu'il advient en tout que guide d'échelle (foofwa));
 ennui (de ce qui est répétitif - frustration rentrée);
 regards (par rapport à mon positionnement au Conseil consultatif de la Culture - foofwa? aussi);
 et fait sa... alors que je ne suis bien...



2



4



5

- 1 Notes régulières de Foofwa sur son état émotionnel (selon la roue des émotions de Plutchik — photo: 4)
- 2 Choix de livres inspirants pour la création de *Don Austérité*.
- 3 Dans le cahier de notes de Foofwa, premières traces écrites pour *Don Austérité*.
- 4 La roue des émotions de Plutchik (voir 1).
- 5 Le pylone neuchâtelois qui a inspiré la sculpture lumineuse de Jonathan.
- 6 La sculpture lumineuse-cinématique a vu le jour en plusieurs étapes. Croquis du premier proto-type éprouvé lors de la Fête de la musique 2015.
- 7 Croquis du prototype pour le Centre culturel suisse de Paris.

Photos 1 à 4: Gregory Batardon

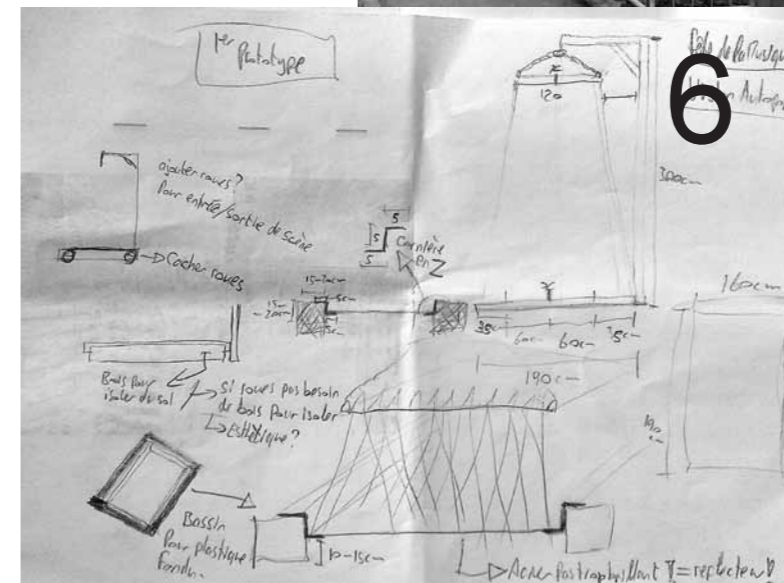
NOTES
 PRATIQUES 1
 15 mai 2015
 DÉSIR D'OBJET

1 Slip noir short → avant
 → aurait voulu lingerie culotte de femme

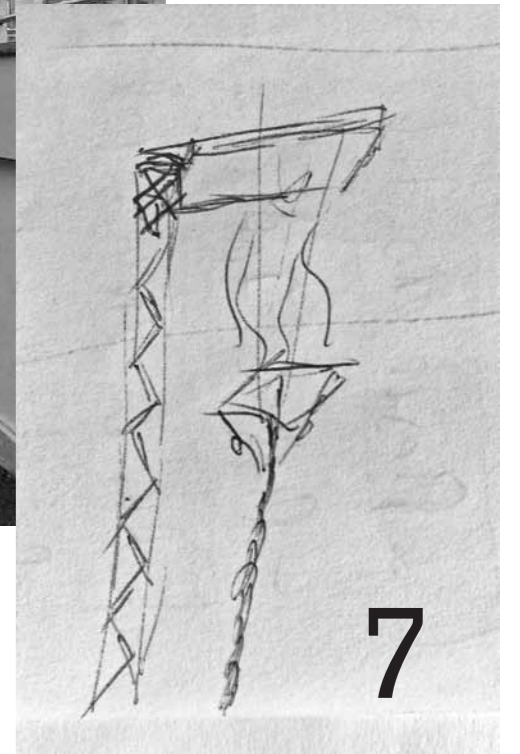
2 Marteau → vers le prochain objet
 laisser venir le désir (imaginé ou par réaction avec)

3 «L'un est dans l'autre l'autre est dans l'un, et se sont les trois personnes?»
 possibilité de sonner l'intérieur des corps

4 banc
 avoir des Maximal, vérités, etc. Mémoires?
 Sophistes? par 4
 L'usage
 Mémoires?
 possibilité de sonner les objets



6



7

Carnet de bal



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

de la Compagnie 7273 sont en résidence de création pour le nouveau projet chorégraphique de la Compagnie, *Shooting Stars*, qui s'étend sur plusieurs semaines jusqu'au mois de septembre. La première a lieu dans le cadre du Festival de la Bâtie à la salle du Lignon à Vernier. La pièce *Tarab* est présentée au théâtre les Halles à Sierre. Les chorégraphes ont aussi une résidence de création à la Manufacture de Lausanne qui se clôture par trois représentations (voir la brève sur la Manufacture). Un stage de formation du style *Fuittfuitt* est donné à la maison des arts du Grütli.



La C^{ie} **József Trefeli** tourne ses quatre dernières pièces. *UP* est présenté au Performa Festival Teatro Foce Lugano. *JINX 103* au CND de Paris, avec des ateliers pour danseurs amateurs et professionnels. La pièce va dans le festival La danse de tous les sens, à Falaise, puis à Birmingham pour le festival DanceXchange. La 150^{ème} représentation de *JINX 103* est célébrée dans le festival Mouvements sur la Ville à Montpellier, puis va au festival Tanzwoche de Dresden, avec un programme double qui présente également *UP*. *JINX 103* est enfin présenté au festival Sziget à Budapest en plein cœur de l'été, tout comme *LIFT*. *Creature* est au CCNR de Lyon, à l'Arsenic de Lausanne, à St Imier dans le programme d'Évidance, à la Kaserne de Bâle, au festival Extrapôle à Strasbourg et à Bouxwiller, avec une soirée dansante hongroise pour fêter la fin du festival, ainsi qu'au théâtre national de Chaillot dans le cadre du programme Camping du CND. Puis *Creature* s'en va au festival Format en Ardèche, accompagné par deux jours de masterclass, puis termine sa tournée estivale au Pays de Galles.



Marco Berrettini est, avec son groupe Summer Music, en travail de composition pour son prochain opus, *iFeel4*, solo qu'il interprète en présence d'une petite chorale d'enfants. *iFeel3* est au Live Arts Week / Xing à Bologna, puis aux Rencontres chorégraphiques inter-

nationales de Seine-Saint-Denis. *iFeel2* est au festival Baltoscandal à Rakvere en Estonie.



Edouard Hue et la Beaver Dam Company partent en tournée avec *Murky Depths* au festival Les Soirées en France, puis au festival CoDance en Corée. La nouvelle création, *Into Outside*, est dévoilée au théâtre de l'Étincelle – maison de quartier de la Jonction, juste après la présentation d'un premier essai à la maison de quartier des Pâquis (voir mémento).



Guilherme Botelho est en travail de recherche pour sa création, présentée à la rentrée au théâtre Forum Meyrin. Il organise au Liban un atelier d'apprentissage de la chorégraphie *Sideways Rain* pour des danseurs syriens, palestiniens, libanais, égyptiens, iraniens, marocains et tunisiens qui se produiront aux côtés des danseurs d'Alias lors d'une tournée au Moyen-Orient, sur la route des festivals de danses contemporaines de Beyrouth à Jérusalem, en passant par Amman et Ramallah. Il poursuit également la tournée de sa dernière création *Antes*, présentée durant l'été au TanzKongress à Hanovre et au festival Asphalt à Düsseldorf.



Gregory Stauffer présente *Walking* au Contemporary dance festival à New Delhi ainsi qu'à Dakha. Le solo est aussi visible au House of arts à Brno. Gregory est un mois en résidence de création à Mustarinda en Finlande, puis un mois encore au Buda à Courtrai pour sa nouvelle création solo. Il présente avec Schaffter & Stauffer et Emma Murray *4 jours de Zygr* durant la Fête de la danse. Il joue à l'Arsenic avec Marius Schaffter *Introducing Schaffter & Stauffer*. Les deux sont en résidence de création pour les prémices d'un nouveau duo à Sévelin 36, fin juillet. Sa vidéo *Verbememove* est présentée à la Gallery of academy of performing arts à Prague ainsi qu'à house of arts à Brno. Avec le collectif Authentic boys se terminent deux vidéos: *Happyland* et *Le feu/ Rehearsing revolution*, vidéoclip pour le groupe genevois Hypercul. Le collectif est invité par le Kunstcentrum et la galerie Tent à Rotterdam à développer un char pour la parade d'été.



Marie-Caroline Hominal est avec *Le triomphe de la renommée* présentée à la galerie Casa nova arte à Sao Paolo en parallèle de la Foire d'art contemporain. La première de *Taxi-Dancers* est au théâtre Vidy à Lausanne puis aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. *Silver* est à Tenerife et à Paris. Elle prépare pour le festival de la Bâtie une édition live de *Where's the MC*, la radio artisanale développée durant sa résidence à Berlin en 2015.



La Ribot après la tournée dans plusieurs métropoles asiatiques de *Más Distinguidas*, 1997 (une reprise interprétée par Ruth Childs), travaille sur sa prochaine création, *Another Distingüée*, nouvelle série de *Pièces distinguées* présentée à Lille au festival Latitude contemporaine. Avant cela, elle se rend à Colmar où elle offre un aperçu de son travail en cours au musée Unterlinden dans le cadre de l'exposition «Agir, contempler». Elle participe également à Lisbonne au workshop du Forum de la dança. Elle poursuit son enseignement à la HEAD à Genève avec un séminaire sur la pensée chorégraphique.



Cindy Van Acker présente *Elementen I – Room*, pièce créée pour le Ballet de Lorraine, aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Elle donne un stage au Teatro Dimora à Mondaino dans le cadre de la sortie de l'édition du livre *Magnetica* de Enrico Pittozzi, autour de son travail.



Yan Duyvendak présente *Sound of Music* au CentQuatre à Paris, à la Kaserne de Bâle et à la Biennale de la danse de Lyon. *Please, Continue (Hamlet)* à Birmingham et à La Vallette, à Malte. En parallèle, la compagnie travaille sur une reprise de *Made in Paradise* à la lumière de l'actualité confrontant monde occidental et monde musulman.



Perrine Valli présente *Une femme au soleil* à l'Arsenic, puis crée et interprète un solo, *La danse du tutuguri* dans le cadre du festival far à Nyon. Elle donne des cours à l'Impasse dans le studio de Cindy Van Acker.



Kaori Ito, installée depuis peu à Genève, vient de terminer au Cent-Quatre à Paris la tournée de la première saison de *Je danse parce que je me méfie des mots*, duo avec son père présenté à l'adc en novembre dernier. Elle part au Chili pour répondre à une commande du Ballet national. Elle est à la Fondation Flux à Genève en résidence de recherche sur son nouveau solo, prévu pour l'automne 2017. Lauréate de l'appel à projet de l'Institut français, Kaori Ito est en résidence tout l'été à la Villa Kujoyama au Japon pour un projet audiovisuel expérimental avec Alain Gomis, scénariste et réalisateur franco-sénégalais, sur son retour au pays natal. Elle présente une carte blanche au club Silencio à Paris.



Yann Marussich présente *Bain brisé* dans le cadre du Printemps carougeois, puis à Naples et Palerme. Il donne un workshop à Macerata au Hortus-lab. *Bleu* est présenté au festival Click à Elsenore et à la Biennale internationale d'art numérique de Montréal.



Evelynne Castellino clôt la tournée de *Revizor* mis en scène par avec la C^{ie} des arTpteurs au TPR à La Chau-de-Fonds, après deux ans de tournée et plus de 140 représentations dans la seule Suisse romande. La Compagnie 100% Acrylique prépare une nouvelle création pour octobre au Théâtre de la Parfumerie.



Gilles Jobin est en répétition avec Susana Panadés Diaz pour son nouveau duo *Força Forte*, créé au Centre des arts de l'Ecole internationale de Genève puis en tournée dans toute la Suisse dans le cadre du festival Steps (voir mémento). La pièce *Quantum* poursuit sa tournée internationale au Teatro Municipal Rivoli au Portugal, puis en Russie.



Ioannis Mandafounis et ses collaborateurs tournent en Suisse, au Luxembourg, en Estonie, en Allemagne, en Irlande, en Grèce et en Italie pour présenter les pièces *One One One*, *Ossip Mandelstam*, *A Performance*, *ApersonA*, *Garden State*, *Twisted Pair* et *Eifo Efi*. Parallèlement, Ioannis commence

une nouvelle création commandée par le Theater Junge Generation de Dresde. Il enseigne à la Manufacture de Lausanne, aux Rencontres professionnelles de danses et au Ballet junior de Genève.



Kylie Walters poursuit la tournée de sa pièce *AU* à Aerowaves à Pilsen et au festival Latitudes contemporaines à Lille, où Kylie enchaine avec un concert après la représentation. La pièce est aussi présentée au festival d'Avignon au CDC les Hivernales.



Foofwa d'Imobilité présente *Utile : Redonner Corps* à l'Arsenic et crée le volet *Inutile : Don d'Austérité 3* à la salle des Eaux-Vives (voir pages 19). A l'Abri, il propose avec Jonathan O'Hera un atelier lumière pour les jeunes interprètes de sa compagnie et profite de ces quelques jours de résidence pour paufiner son travail.

Cours et stages

Les Rencontres professionnelles de danses – Genève (RP) proposent une formation professionnelle continue, organisée dans le cadre du festival Steps et les structures d'accueils. Chaque module comprend également une représentation permettant de visionner le spectacle proposé par le chorégraphe-prédateur invité (voir mémento).

– **Eun-Me Ahn**, le 15 avril, durée 2h
– **Candoco dance company**, le 16 avril, durée 3h
– **C^{ie} Wayne McGregor**, le 23 avril, durée 3h
– **C^{ie} Eastman / Sidi Larbi Cherkaoui**, le 27 avril, durée 2h

Trois modules sont organisés en partenariat avec l'adc :
– **Ioannis Mandafounis**, du 18 au 20 avril, durée 18h
– **Simone Aughterlony**, *Vibrant Matters – Lab*, les 26 et 27 mai, durée 8h
– **Thomas Hauert**, *Tools for dance improvisations*, du 27 juin au 1er juillet, durée 30h (en coorganisation avec la HETSR Manufacture de Lausanne – sur www.hetsr.ch)

Informations inscriptions et prix des modules : www.rp-geneve.ch

Formations

Les élèves de 3^{ème} année du **CFC danse** à Genève auditionnent de ci de là. Ils présentent leurs soli de maturité professionnelle artistique à la salle des Eaux-Vives. Dans le cadre du centenaire du mouvement Dada, les élèves de 2^{ème} année performant au Flux Laboratory. La filière participe au projet «Re:Rosas à Vidy!» durant la Fête de la danse, à Lausanne et Genève. Les élèves seront présents sur la scène de la Fête de la musique. Le spectacle de fin d'année a lieu à la salle des Eaux-Vives (voir mémento).

Les étudiants danseurs de première année de **la Manufacture** à Lausanne présentent *Diverting Machines* dans le Parc du Théâtre Vidy à Lausanne lors de la Fête de la danse, une installation-performance dans les arbres dirigée par le collectif Busy Rocks – Tuur Marinus, Marisa Cabal et Fabian Barba, tous trois issus de P.A.R.T.S. Les étudiants explorent pendant l'atelier les dynamiques de mouvements en suspension, en lévitation ou en contrepoids à l'aide des structures de cordes, tissus et poulies inventées par le collectif.

Le spectacle de fin d'année de tous les étudiants danseurs est présenté à la Manufacture, puis à la salle des Eaux-Vives (voir mémento). Au programme, des créations de Fabrice Mazliah et de la Compagnie 7273 (Laurence Yadi et Nicolas Cantillon), ainsi que la pièce *Set and reset* de la chorégraphe Trisha Brown.

Les 16 et 17 juin est présentée la chorale interfiliale de la Manufacture, mise en scène par Thomas Hauert. Les étudiants de deuxième année participent à l'événement Camping au Centre national de la danse à Paris, rendez-vous international des hautes écoles de danse. www.hetsr.ch

Le Ballet junior de Genève accueille Olivier Dubois pour la reprise de *Élégie*, pièce créée en 2013 pour le Ballet national de Marseille et présentée à la salle des Eaux-Vives. Avant cela, la compagnie présente dans le cadre du festival Steps un programme Hofesh Shechter, Sharon Eyal, Barak Marshall dans onze villes suisses (voir mémento). L'audition du Ballet Junior de Genève pour la saison 2016 – 2017 a lieu les 21 et 22 mai. www.limprimerie.ch

Danse en fête

La prochaine **Fête de la danse** a lieu du 12 au 16 mai dans 28 villes de Suisse. A Genève, elle réinvestit l'espace public avec des performances comme *Origami* de la compagnie Furinkai, performance dans laquelle un container de 40 pieds, plié et coupé, devient terrain de danse. Également, une parade dansée qui arpente trottoirs et places du centre-ville. La Fête de la danse, ce sont aussi plus d'une centaine de cours de danse de tous les styles, des répétitions ouvertes au public, des soirées festives et des scènes dédiées aux amateurs, aux écoles et aux professionnels. Du hip hop au tango, de la danse contemporaine aux danses folkloriques, durant le week-end de Pentecôte les genevois vivent, partagent et explorent la danse. A cette occasion, l'adc va déborder de la salle à la cour des Eaux-Vives, avec des cours et moments d'échanges, dont un atelier de «pratiques anti-utilitaristes de l'action», proposé par la compagnie Neopost Foofwa en lien avec leur création *Don Austérité*, dont les premières représentations s'enchaînent immédiatement à la suite de la Fête de la danse. www.fetedeladanse.ch/geneve

La scène de la danse de l'adc retrouve sa place dans le cadre de la prochaine **Fête de la musique** les 16, 17 et 18 juin, sur la rive droite au cœur du quartier des Grottes, avec une nouvelle scène tout en haut du parc Beaulieu. Une programmation intensive avec la présence de Kaori Ito, Foofwa d'Imobilité, Mike Winter, Jann Gallois et Rafael Smadja, Caroline de Cornière, Filibert Tologo, Perrine Valli accompagnée du groupe Sunfast. Une scène également ouverte à la découverte de jeunes chorégraphes (Edouard Hue, Mehdi Duman et Vladimir Ippolitov, Pierre Piton et Marc Oosterhoff), ainsi qu'au travail des jeunes danseurs du CFC danse de Genève, du Conservatoire populaire et du Ballet junior. Sans oublier l'invitation à danser la salsa, et la traditionnelle programmation de danse hip hop avec des pièces de Sébastien Boucher, Laëtycia Vumuka, Menad Benhaca, Inès Mauricio et Valmira Rexhepi.

Programme complet le 1^{er} juin sur www.adc-geneve.ch

Quelques choses

La RDP (reconversion des danseurs professionnels) propose ses «rencontres bistrot» sur les thèmes «Après la scène: choisir un métier lié à l'administration et la gestion culturelle» et «Développer ses compétences en dehors de la scène». Un atelier pour les danseurs professionnels sur la gestion de carrière et l'identification de compétences est proposé à L'Abri. Le prochain délai de dépôt de demandes de bourses pour financer des études permettant la transition de carrière est le 18 mai. www.dance-transition.ch

La première sélection suisse en Avignon, projet pilote soutenu par la Corodis et Pro Helvetia, débute cet été et se déploie jusqu'en 2018. Elle offre chaque année à des artistes suisses (danse et théâtre) un temps pour des représentations mais aussi un accompagnement pour faire de cette présence au festival le générateur de contacts et de tournées. La sélection établie pour la danse par Laurence Perez, directrice du dispositif, comprend *Une femme au soleil* de Perrine Valli et *Traumboy* de Daniel Hellmann. Pour le théâtre, les *Conférences de choses* de François Gremaud et Pierre Misfud sont sélectionnées, avec *King Kong Théorie* d'Emilie Chariot.

Annie Suquet donne une **conférence sur la nudité en scène** et le corps «quotidien». Plus qu'habituelle sur les scènes chorégraphiques contemporaines, la nudité n'est toutefois pas une préoccupation récente en danse. Cette conférence explore quelques-uns des imaginaires qui ont porté cette préoccupation à l'orée du XX^{ème} siècle jusqu'aux années 1960. Le 28 avril à 19h à la salle des Eaux-Vives (réservation www.adc-geneve.ch)

Une **résidence à New York** est proposée par le Canton de Genève à un(e) jeune artiste genevois(e) ou résidant dans le canton, tous domaines artistiques confondus. Elle débute le 1^{er} janvier 2017 et comprend le séjour de six mois dans un appartement à New-York avec une bourse. Le délai de remise des dossiers est le 9 mai. www.ge.ch/culture

Bus en-cas de l'adc

Les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Maguy Marin

Bit

le 26 avril à Bonlieu scène nationale d'Anney

Un choc : tel est *Bit*, la nouvelle création de Maguy Marin. La chorégraphe y met la grâce rageuse qu'on lui connaît. En constante de la pièce, une même structure : une farandole qui déploie un tricot de pas et façonne les danses folkloriques et autres carnavales des fous, depuis la nuit des temps.

Prix : 55.- (PT) / 50.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 19h de la gare des Eaux-Vives
spectacle à 20h30



Hofesh Shechter

Barbarians

le 7 juin à la Maison de la danse de Lyon

Lumières puissantes, percussions massives, les corps traduisent folie et colère, rage et révolte dans un élan porté par une chorégraphie de masse. La physicalité du poids et du sol, chère au langage chorégraphique d'Hofesh Shechter, s'intensifie au fil de cette pièce constituée d'un sextet, d'un quintet, puis d'un duo final, plus intérieur et contemplatif.

Prix : 80.- (PT) / 75.- (abonnés adc, passedanse)
Départ : 18h de la gare des Eaux-Vives
spectacle à 20h30

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Connaître Dalcroze

Emile Jaques-Dalcroze est-il toujours où on l'attend ?

En 1910, le voilà dans la cité-jardin de Hellerau près de Dresde. Ce pionnier est invité par le mécène Wolf Dohn à développer sa pédagogie musicale dans un institut conçu avec l'architecte Tessenow – le réformateur du théâtre Appia – et le magicien de la lumière Salzmann. Entre laboratoire et utopie, Hellerau, où se rêvent l'art et l'homme de demain, attire rapidement toute l'Europe artistique. Sait-on que Nijinski a chorégraphié le *Sacre du printemps* en utilisant la méthode Jaques-Dalcroze ? A lire pour mieux connaître sa rythmique et mesurer l'impact immense qu'elle a eu sur les arts vivants.

Le rythme, une révolution !
Emile Jaques-Dalcroze à Hellerau
Sous la direction de Claire Kuschnig et Anne Pellois, édition Slatkine, Genève, 2015



Faire un geste

Les différents textes réunis dans ce recueil affirment la pertinence de l'idée de geste. Que ce soit dans la vie quotidienne ou dans l'art, le geste se confronte toujours à l'œuvre. Mais que se passe-t-il quand le geste est œuvre ? Cette dernière ne disparaît pas pour autant : elle existe en tant que processus et expérience. Ainsi les différentes disciplines convoquées dans cet ouvrage (danse, peinture, cinéma, performances, sport, philosophie...) placent l'œuvre dans le geste et mettent le geste à l'œuvre. Une brochette d'auteurs qui donnent sa valeur à l'ouvrage, tels que Georges Didi-Huberman, Christophe Kihm, Julie Perrin ou Barbara Formis.

Gestes à l'œuvre
(nouvelle édition)
Sous la direction de Barbara Formis, De l'incidence éditeur, Lille, 2015



Aller sur Vaud

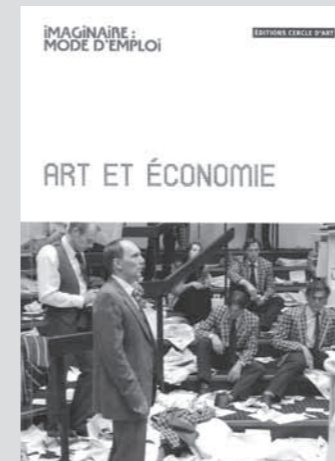
A l'occasion de ses trente ans, l'AVDC a dressé un portrait du champ chorégraphique local appréhendé sous ses diverses facettes. Sous forme d'enquête, le texte s'appuie sur des entretiens et observations menées par la doctorante en anthropologie Claire Vionnet. Pierre-Emmanuel Sorignet, sociologue et danseur, complète les données de terrain et propose l'usage du regard sociologique pour donner une meilleure compréhension des enjeux et contraintes du métier de chorégraphe. L'ouvrage ouvre des horizons pour penser, imaginer et (faire) vivre ce milieu aujourd'hui et demain.

Créer — la danse contemporaine vaudoise sous le regard des chorégraphes
Une enquête mandatée par l'Association vaudoise de danse contemporaine, Pierre-Emmanuel Sorignet, A-Type éditions, Genève, 2016

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00

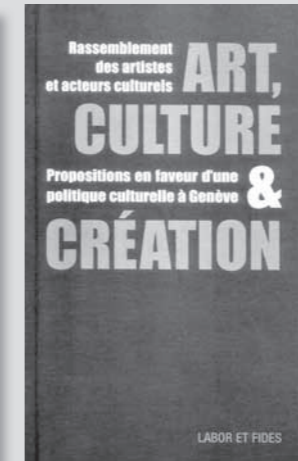
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch



Penser l'économie

Voici un petit essai, sorti en 2008 mais toujours d'actualité, sur le rapport de l'art contemporain à l'économie. L'art s'intéresse à l'économie autant que l'économie s'intéresse à l'art. Une vieille histoire, en effet. Mais il est question ici de la manière dont les artistes, au cours de ces trente dernières années, se sont appropriés la réalité économique. D'où vient ce désir des artistes de fonder des entreprises, de mimer à leur manière, critique ou amusée, cet aspect central de l'activité humaine ? Si l'art se fonde sur la propension toute spécifique à lire, à comprendre et à donner à voir ce monde que nous partageons pour le meilleur et pour le pire, alors l'économie, qui fonde une large part du monde, ne pouvait que se soumettre au questionnement des artistes

Art et économie
Jean-Marc Huitorel, éditions Cercle d'art, Paris, 2008



Lire et relire

On ressort le livre violet et vert du RAAC publié en 2009, on relit les huit propositions concrètes en faveur d'une politique culturelle à Genève et on fait un rapide bilan.

- 1– Inscrire la création dans le corps législatif de Genève : fait.
- 2– Trouver de nouvelles ressources pour la création : reste à faire.
- 3– Créer un outil d'analyse informatique du financement culturel : reste à faire.
- 4– Intégrer la culture et la création dans les projets urbains : en route.
- 5– Améliorer par un projet pilote la prévoyance professionnelle des artistes et acteurs culturels : fait... mais sans moyens financiers ad hoc, au contraire.
- 6– Inciter l'Etat à assumer son rôle en matière de culture : mal parti.
- 7– Inciter l'Etat à s'engager davantage dans certaines institutions culturelles : mal parti, à l'exception du Grand théâtre et de l'OSR.
- 8– Inciter toutes les communes genevoises à participer au soutien des projets culturels d'ampleur régionale : reste à faire.

Art, culture & création — Propositions en faveur d'une politique culturelle à Genève
Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC), éditions Labor et Fides, Genève, 2009

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Pas d'impair

Début mars, alors que nous travaillons sur la programmation de la scène de la danse dans le cadre de la Fête de la musique, je reçois un appel de Foofwa d'Immobilité me proposant de venir y présenter une version de sa *Dancewalk* – soit une phrase de danse de plusieurs kilomètres qui utilise la marche comme base chorégraphique. Ne comprenant pas bien comment une longue déambulation peut se contenir sur un plateau de danse, Foofwa m'explique qu'il va l'adapter dans le temps et l'espace afin d'en tirer une version de 40 minutes mêlant danse et parole. Avec, dit-il, trois étapes marquées par un changement vestimentaire : la première étape est en habit de ville, la seconde est nue et la troisième en tenue sportive. C'est l'étape déshabillée qui questionne. Foofwa demande en effet si, dans le cadre de la Fête de la musique, la question de la nudité pose un problème. Est-ce seulement autorisé, s'inquiète-t-il. En m'interrogeant, il s'interroge aussi et précise qu'il ne s'agit dans le fond que d'un passage entre un état habillé et un autre état, habillé lui aussi. La nudité ne durerait que cinq à dix minutes, et surtout, elle serait très sobre.

Ne sachant quoi lui répondre, je lui demande un temps de réflexion. Une danse nue, dans le cadre d'une manifestation gratuite, populaire et en plein air, en voilà une question ! Toute la journée qui suit, je demande à mon entourage professionnel : « Foofwa nu à la Fête de la musique, vous en dites quoi ? ». Pour réponses, j'entends aussi bien des « Oh non, pas là... ! » que des « Mais oui, c'est un joli garçon », ou encore des « T'inquiète, il est pas bête, il sait ce qu'il fait. » Me voilà bien avancé.

Fondamentalement, je pense que la liberté artistique est un droit qui ne souffre pas de restrictions et je ne me vois pas recommander à Foofwa de trouver une solution moins déshabillée... De fait, cette problématique de la nudité dans un spectacle de danse contemporaine ne se pose jamais sur la scène de l'adc, car elle traverse bon nombre de productions chorégraphiques et embrasse l'histoire de la danse. Mais dans le cadre ouvert d'une manifestation populaire, je suis tout de même un peu inquiet. Ces quelques minutes de nudité vont-elle choquer, provoquer un scandale, allons-nous devoir nous justifier de ce moment déshabillé, sans doute anodin au final et somme toute bien assumé par l'artiste ?

Cette question me rappelle la polémique et la médiatisation qui s'était emballée autour du festival « Body and Freedom » à Bienne, où plusieurs performances entièrement dédiées à la nudité dans l'espace public étaient présentées (dont une proposition de Foofwa d'Immobilité). Je suis donc allé voir du côté des autorisations et j'ai découvert qu'exhiber sa nudité dans l'espace public n'est pas interdit, à Genève comme à Bienne – alors que cela peut l'être dans d'autres villes suisses, Lausanne ou Neuchâtel par exemple. Le principe appliqué et justifiant cette autorisation : la nudité s'arrête là où commence l'exhibitionnisme, or importuner sexuellement autrui est punissable. Rien ne s'oppose donc à ce que Foofwa se produise dans le plus simple appareil à la Fête de la musique, à part lui-même s'il devait se raviser d'ici là. Rendez-vous au parc Beaulieu pour en avoir le corps net.

Référendum : le calendrier de l'avant

La culture genevoise lance un référendum. Une première, à la mesure de la gravité de la situation

A Genève la scène culturelle n'a jamais eu la chance de jouir bien longtemps d'un ciel serein, et les artistes et acteurs culturels du canton n'ont cessé de devoir se mobiliser (voir encadré ci-contre). Ces dernières années, leurs efforts redoublés d'information et de concertation laissaient entrevoir la possibilité d'une politique plus constructive et apaisée. Et pourtant, boum patatras. Dès le mois de novembre, des annonces et décisions désordonnées et brutales se sont succédé à un rythme affolant. Le milieu associatif se voit aussi frappé de plein fouet. Force est de constater que c'est bien la diversité et l'équilibre du tissu social et culturel genevois qui sont pris pour cible. Pour la première fois, la culture genevoise se résout à se lancer elle aussi sur la route du référendum. Retour sur un hiver tempétueux.

Par Manon Pulver

4 novembre : lettre de la présidence du conseil d'Etat

Une lettre type de la Chancelière et du Président du Conseil d'Etat annonce aux directions des établissements subventionnés qu'il leur sera demandé d'appliquer une réduction de 5% sur 3 ans sur les charges de personnel, et ce au nom des difficultés financières du canton et de la dégradation des prévisions de recettes fiscales. Le courrier suscite la surprise, la perplexité, puis l'inquiétude. Il fait suite à un premier courrier au mois de juin, qui faisait état, parmi les mesures d'économies du canton, d'une coupe linéaire de 1% sur les budgets culturels.

17 novembre : le mouvement la Culture lutte est lancé

Au vu des nuages qui s'amoncellent dans les ciels culturels et associatifs, des artistes et acteurs de tous horizons culturels, mais aussi des membres de diverses associations, répondent à l'invitation de plasticiens de se retrouver de façon informelle autour de mêmes inquiétudes et d'un désir partagé d'agir, de réfléchir ensemble, et également de descendre dans la rue pour marquer la solidarité avec les fonctionnaires. Sur toutes les lèvres aussi, un acronyme ahurissant, LRDBHD, la nouvelle loi sur les débits de boissons. Une loi qui, au-delà de l'Usine, emblème de la culture alternative à Genève, promet de fragiliser de nombreuses structures. Les idées fusent, les premiers slogans sortent, dont un clin d'œil à mai 68, la Culture lutte qui signera désormais l'esprit et la lettre du mouvement naissant.

18 novembre : désenchevêtrement, quand tu nous tiens...

Une déclaration conjointe du Conseil d'Etat et de la Ville de Genève annonce sans ambages la nouvelle répartition des tâches entre le Canton et la Ville dès 2017. En gros : le Canton se désengage pratiquement de la culture municipale, ne conservant guère plus que le Grand Théâtre, l'OSR et le livre. La Ville financera le reste, entièrement. Ainsi toute la création indépendante, les théâtres, la Nouvelle comédie, etc... ne bénéficieront plus de l'appui conjoint du Canton. Un « désenchevêtrement » qui de l'avis général semble avoir été fait à la va-vite, et prend tout le monde de court, d'autant plus qu'une déclaration signée un an et demi plus tôt, quasiment par les mêmes, disait l'exact contraire. Le retournement met aussi en porte-à-faux le Conseil consultatif de la culture (créé dans la foulée de la nouvelle loi sur la culture, votée

en 2013, et désignant le canton comme le grand organisateur d'une politique culturelle coordonnée).

Ce conseil consultatif a pour mission de conseiller les collectivités publiques sur les orientations et les priorités des politiques culturelles sur l'ensemble du territoire cantonal. Mais sa première réunion a été sans cesse différée. Vu l'importance de la décision, le désenchevêtrement aurait dû logiquement figurer au cœur de ses débats. Or, lorsque sa première réunion se tient enfin, en janvier 2016, la messe semble être dite...

1^{er} et 15 décembre : la culture se joint en masse à la manifestation syndicale et populaire

Grève, puis manifestations de grande ampleur, la colère ne plie pas bagage, au contraire : la détermination ne fait que se renforcer. Dans la foule compacte qui se masse à la Treille et, le lendemain des coupes, sur la place Neuve, des slogans, tels que « la culture coûte cher ? essayez l'ignorance ». Ils sont nombreux à arborer des t-shirts tout juste sortis des ateliers de sérigraphie.

14 décembre : la Ville coupe et le RAAC se dissout

Le couperet tombe en vieille ville : Sur un budget pourtant excédentaire de 8 millions, le Conseil municipal impose des coupes ciblant la vie culturelle, sociale et associative (voir ci-dessous).

Pendant ce temps, en contrebas dans les locaux de Fonction : cinéma, le RAAC refuse de cautionner le cavalier seul des autorités. Prenant acte de la rupture de la concertation avec les autorités, l'association choisit de se dissoudre afin de permettre la mise en place d'autres outils pour défendre les intérêts des milieux culturels. La décision sera confirmée lors de l'AG de dissolution le 24 février.

19 décembre : « On est vénère » ...

Une manifestation sauvage dégenère et jette sa colère confuse sur les façades de la ville et notamment sur celle du Grand Théâtre. Dans un communiqué, la Culture lutte condamne sans ambiguïté les déprédations commises cette nuit-là et les tentations d'amalgame avec la lutte des acteurs culturels sont rapidement balayées.

21 décembre : référendum

Un comité référendaire se constitue. Les associations, les syndicats, la gauche, les verts, rejoignent la Culture lutte pour récolter des signatures en vue du double référendum. Le premier concerne la coupe linéaire de 2,5% dans la ligne 31 (biens, services et marchandises) pour un montant de 4,14 millions de francs. Le second attaque la coupe de 10% dans les fonds généraux pour la culture (700'000 francs) et celle de 600'000 francs dans le fonds chômage, et conteste la coupe linéaire de 2% dans les subventions pour un total de 1,9 millions (qui a toutefois épargné le Grand Théâtre, le sport et la petite enfance).

12 février : plus du double des signatures requises sont déposées au Service des votations

Bravant le froid et la grisaille, on les voyait aux portes des théâtres, sur les places, dans les événements : l'engagement des chasseurs de signatures de la Culture lutte, des milieux culturels et associatifs, de la gauche et des syndicats, a payé. Ce sont plus de 9400 signatures qui ont été récoltées.

5 juin : on vote

Les citoyens de la Ville de Genève décideront du rétablissement de ces lignes budgétaires, et de l'avenir de la culture et du social dans la Cité de Calvin.



Fabrication des t-shirts de la Culture lutte après la première réunion du mouvement le 25 novembre 2015 au Commun, Bâtiment d'art contemporain.

Sur les photos : Nadia Hedjazi, Fred Post et Aline Garance Delaunay.

Article réalisé le 15 mars 2016
Photos : Laurence Favre

20 ans de luttes et de concertations

1997

RIC RAC (Rassemblement des institutions et associations culturelles)

Suite à des menaces de diminutions et coupes dans le budget culturel de la Ville, et particulièrement dans les fonds généraux attribués à la création indépendante, le RIC RAC voit le jour. L'année 98 verra se dérouler une série de consultations et concertations fructueuses, donnant lieu à de nouvelles formes de soutien, comme le fonds d'aide aux intermittents (1998), et des conventions de subventionnements Ville-Etat (2002).

Action-Intermittents voit aussi le jour. L'association gère, développe et veille au maintien du fonds d'aide aux intermittents. Elle a suivi de près les différentes révisions de l'assurance chômage et s'est engagée pour soutenir le Comité 12a dans la procédure de consultation réclamant une modification de l'article 12a.

2004

MOUVEMENT 804

Août 2004. Les artistes et institutions genevoises se mobilisent pour le rétablissement global du fonds d'aide ponctuel à la culture, amputé pour moitié lors du vote du budget cantonal. La pétition lancée par le Mouvement 804 récolte plus de 21'000 signatures en cinq semaines. Le Grand conseil revient sur sa décision.

2007

RAAC

L'Etat de Genève envisageant d'abandonner tout soutien à la culture (transfert de charges), les milieux culturels se mobilisent pour former le Rassemblement des artistes et acteurs culturels. Dans la foulée de sa contestation, le RAAC mène durant deux ans des états généraux de la culture : *le Forum art, culture et création*, un modèle de concertation et de réflexion d'une ampleur inédite qui donne lieu en 2009 à la publication d'un livre programmatique en faveur d'une politique culturelle cohérente à Genève, soutenu par plus de 400 signataires (voir page 29).

2015

La Culture lutte

Fin 2015, suite à l'annonce des coupes au niveau cantonal puis municipal et aux diverses menaces planant sur les milieux culturels, un rassemblement informel s'organise spontanément, constituant rapidement un mouvement large, pluridisciplinaire et fluide. Un site est créé, les réunions s'enchaînent. La Culture lutte récolte à elle seule quelque 5400 signatures pour le référendum. On vote le 5 juin.

ARSENIC®
saison 2015-2016
www.arsenic.ch

le luxe à 1/3

ARSENIC - CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
Rue de Genève 57 1004 Lausanne Réservations en ligne

THÉÂTRE DU GRÜTLI

PRÉSENTATION DE SAISON
de Lionel Chiuch
Mise en scène
Lionel Chiuch
et Frédéric Polier

DU 24 MAI AU 12 JUIN

+41 (0)22 888 44 88 - reservation@grutli.ch

LA CULTURE LUTTE

GENEVOISES, GENEVOIS LE 5 JUIN VOTEZ!

Mouvement des artistes et acteurs culturels à Genève
Tous ensemble pour défendre la culture!

POUR EN SAVOIR PLUS: WWW.LACULTURELUTTE.CH

coproduction:

VACUUM
chorégraphie, 2 danseurs

18-22 mai 2016
Théâtre Sévelin 36, Lausanne

En tournée à
Paris, Losone, Steckborn, Lucerne, Séoul,
Birmingham, Bruxelles et Düsseldorf.
Suivez-nous sur

www.philippesaire.ch

la Cie Philippe Saire
à 30 ans

à travers

regards sur le travail de
Philippe Saire

sortie mai 2016

mercredi 18 mai :
vernissage du livre
au Théâtre Sévelin 36, Lausanne

A•Type éditions

Dans la peau du monde
du 12 au 17 avril 16
à 19h, dim. 17h

2 spectacles
en avril 2016

La bande J
Troupe Acrylique Junior

Sauve qui veut la vie
du 26 avril au
1er mai 16
à 19h, dim. 17h

Théâtre de la Parfumerie
7 ch. de la Gravière - Acacias
Réservation : 022 300 23 63
www.cie-acrylique.ch

BALLET JUNIOR DE GENÈVE

audition 21+22 Mai

une formation qui privilégie
les contacts avec le milieu professionnel

Hofesh Shechter / Sharon Eyal
Kaori Ito / Barak Marshall
Olivier Dubois / Cindy Van Acker
Guilherme Botelho

École de Danse de Genève
2 à 3 ans de formation
télécharger le formulaire:
www.edgeneve.ch

photo Gregory Batardon

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Anne Delahaye

photographies : Gregory Batardon
 propos recueillis par Anne Davier

1975 Naissance à Dieppe, en Normandie. Anne commence la danse classique à 7 ans. Elle en fait rapidement 8 heures par semaine.

1986 Déménagement à Tours. Elle entre à 11 ans au Conservatoire national en danse classique et poursuit son cursus au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon en danse contemporaine.

1995 Diplôme en poche, Anne s'installe à Paris. Elle a tout juste 20 ans et court les auditions. Elle trouve quelques engagements: Jean-François Duroure, Sylvie Giron...

2000 Elle passe une audition pour Philippe Saire chez qui elle reste pendant deux ans. Puis elle transite entre Berlin et Bruxelles, rencontre différents chorégraphes dont Isabelle Schaad avec qui elle s'initie au travail d'improvisation.

2006 Anne est engagée par Alias Compagnie à Genève pendant 1 an. Elle s'établit à Genève, travaille avec Marielle Pinsard, Philippe Saire, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Christophe Jaquet...

2009 Elle fonde avec Nicolas Leresche la Compagnie de Genève avec qui elle crée des performances et trois pièces, dont *Parc National* en 2014. Elle danse pour Marco Berrettini, Yan Duyvendak et, actuellement, avec Foofwa d'Immobilité.

Impro

« Dans *Parc National*, j'avais un cadre précis à partir duquel j'improvisais. Je devais rester en dialogue avec l'environnement, ne pas montrer mon visage, développer un mouvement organique au sol, sans progression, voué à tourner en rond ou à mourir... J'étais libre à l'intérieur de cette structure. Cette improvisation, avec la nudité qui l'accompagnait, était exigeante et demandait une mise en état du corps. J'entrais en mouvement déjà une heure avant que le public n'entre, pour me rassembler, réunir mes pensées, mes objectifs et m'imprégner du présent. »



Voix

« Mon parcours professionnel s'est développé autant auprès de metteurs en scène que de chorégraphes. Très vite, l'utilisation de la voix, aussi bien dans les échauffements qu'en création, a chaque fois été plus présente au fil des projets. En ce moment, je travaille sur la prochaine production de Foofwa d'Immobilité et le travail de la voix, les bruits de la bouche, les sons du corps, le langage font partie intégrante d'une recherche autour de l'être présent. »



360°

« J'expire en prenant mon appui au sol, j'inspire en sautant, j'expire à la descente. Je ne concentre pas mon regard sur un point précis, comme on le fait par exemple en danse classique. Je me fie à ma proprioception de l'espace. Il y a de la fulgurance dans le saut, une poussée et une énergie qui permet de monter et d'engager la vrille d'un bloc. En l'air, je suis détendue, je laisse faire. »



Memento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de avril à juin 2016

GENEVE

adc — Salle des Eaux-Vives
 022 320 06 06
 www.adc-geneve.ch

• 6 au 10 avril, Rudi van der Merwe, *Buzz Riot*
 • 14 avril, soirée de présentation des solos de maturité professionnelle artistique des élèves de 3ème année du CFC de danseur-euse interprète, *Horizon(s)*, travail interdisciplinaire en lien avec le paysage avec figures absentes de Philippe Jaccottet

• 17 au 21 mai, Neopost, Foofwa d'Immobilité & Jonathan O'Hear, */Inutile: Don Austérité*
 • 25 au 27 mai, Simone Aughterlony, Hahn Rowe, Jen Rosenbilt, *Supernatural*
 • 3 au 5 juin, Ballet junior de Genève, MIX 15: Ivgi & Greben, création, Olivier Dubois, *Elégie*, Andonis Foniadakis, *Do us apart*
 • 10 et 11 juin, La Manufacture, Haute école des arts de la scène, filière Bachelor danse, deuxième année: Trisha Brown — Cori Olinghouse, *Set and Reset/Reset*, Fabrice Mazliah, *Sans titre*, danseurs de la première année: création de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

• 24 et 25 juin, spectacle de fin d'année du CFC danseur-euse interprète pour les élèves de 3^{ème}, Pascal Mérigui, *K.O.M Keep On Moving*, Adrian Rusmali, *Takim*

Maison de Quartier de la Jonction
 022 545 20 20 — www.mqj.ch

• 6 au 9 avril, Rebecca Spinetti, *Dédoublement*
 • 13 au 16 avril, Edouard Hue, *Into Outside*

Théâtre de La Parfumerie
 022 341 21 21
 www.laparfumerie.ch

• 12 au 17 avril, Troupe Acrylique Junior, Nathalie Jaggi et Evelyne Castellino, *Dans la peau du Monde*
 • 26 avril au 1^{er} mai, Troupe Acrylique Junior, Nathalie Jaggi et Evelyne Castellino, *Sauve qui veut la vie*
 • 9 au 19 mai, Spectacle des Ateliers de la C^{ie} 100% Acrylique

Centre des arts — Ecole Internationale de Genève
 022 787 26 75
 www.ecolint-arts.ch

• 13 et 14 avril, C^{ie} Gilles Jobin, *Força Forte* *
 Bâtiment des Forces Motrices
 www.adc-geneve.ch
 • 17 avril, Eun-Me Ahn, *Dancing Grandmothers* *
 • 22 avril, Random Dance, Wayne McGregor, *Atomos* *

L'Abri, Espace culturel pour jeunes talents
 022 777 00 77
 www.fondationlabri.ch
 • 30 avril, C^{ie} Kontamine, Mohamed Kouadri-Sameut, *Kontamie Danse*

Opéra des Nations
 022 322 50 50
 www.geneveopera.ch
 • 13, 14, 17, 18, 19, 21, 22 mai, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Claude Brumachon, *Carmina Burana*

Fête de la Musique Parc Beauieu
 www.ville-ge.ch/culture/fm/
 • 17 au 19 juin, Scène danse de l'adc

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
 022 989 34 34
 www.forum-meyrin.ch

• 14 avril, Candoco Dance Company, Thomas Hauert, *Notturmino* suivi de Trisha Brown, *Set and Reset / Reset* *

VERNIER

Service de la culture
 022 306 07 80 — www.vernier.ch

• 15 avril, Aakash Odedra, *Rising* *
 • 30 avril, Sébastien Ramirez, Rocio Molina et Honji Wang, *Felahikum* *
 PLAN-LES-OUATES
 Espace Vélodrome
 022 884 64 00
 www.plan-les-ouates.ch/culture
 • 18 mai, YoungSoon Cho Jaquet, *Sugungga*

MORGES

Théâtre de Beausobre
 021 804 15 90
 www.beausobre.ch

• 16 avril, Ballet Junior de Genève, Sharon Eyal & Gai Behar, Bill, Hofesh Shechter, *In Your Rooms*, Barak Marshal, *Rooster* *
 • 19 avril, São Paulo Dance Company, *Brazil in Movement* *
 • 1^{er} mai, 3^e Etage, Samuel Murez, Raul Zeummes, *Désordres*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
 www.arsenic.ch

• 19 au 24 avril, C^{ie} Nicole Seiler, *Issh* (
 • 23 et 24 avril, l'm compagnie, Ivana Müller, *Partituur*
 • 29 et 30 avril, Neopost, Foofwa d'Immobilité & Jonathan O'Hear, */Utile: redonner corps*
 • 10 au 12 mai, József Trefeli et Gabor Varga, *Creature* suivie de Pierre Ponvianne, *Motifs*
 • 25 au 27 mai, C^{ie} Sam-Hester, Perrine Valli, *Une femme au soleil*

Théâtre Sévelin 36
 021 620 00 11
 www.theatresevelin36.ch
 Les Printemps de Sévelin du 3 au 20 février
 • 13 et 14 mai, *Tanz | faktor*: Panorama Dance Theater, Tobias Spori, *Coincidence*, Joshua Monten, Heavy Petting, Cosima Grand, *Ctrl-V (EP)*, Ioannis Mandafounis, *One One One!*, Bufo Makmal, *Into Pieces*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
 www.vidy.ch
 • 20 au 29 mai, Marie-Caroline Hominal, *Taxi-Dancers*
 • 28 au 29 mai, Thomas Bouvet, *L'Humanité*
 • 1^{er} et 2 juin, Rosas, Anne Teresa De Keersmaecker, *Vortex Temporum*

RENEVS

Espace D — 021 634 81 82
 www.espace-d.ch

• 22 au 24 avril, C^{ie} Nicole Seiler, *The Wanderers Peace*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
 www.theatre-octogone.ch

• 12 avril, Eun-Me Ahn, *Dancing Grandmothers* *
 • 21 avril, Sébastien Ramirez, Rocio Molina et Honji Wang, *Felahikum* *

MEZIERES

Théâtre du Jorat — 021 903 07 55
 www.theatredujorat.ch

• 29 avril, Eastman, Sidi Larbi Cherkaoui, *Fractus V* *
 • 28 et 29 mai, Ensemble Art-en-Ciel et Compagnie KFM crew, Yu-Seng, *Danse avec le violon*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson
 024 423 65 84
 www.theatrebennobesson.ch

• 27 avril, Compagnie Gilles Jobin, *Força Forte* *
 • 29 avril, Aakash Odedra, *Rising* *

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
 021 925 94 94 — www.lereflet.ch

• 16 avril, Candoco Dance Company, Thomas Hauert, *Notturmino* suivi de Trisha Brown, *Set and Reset / Reset* *
 • 12 au 15 mai, C^{ie} Philippe Saire, *Black Out*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
 www.equilibrenuithonie.ch

• 7 et 8 avril, Candoco Dance Company, Thomas Hauert, *Notturmino* suivi de Trisha Brown, *Set and Reset / Reset* *
 • 10 avril, Sydney Dance Company, *Interplay* *
 • 12 au 16 avril, C^{ie} Karine Jost, *Zwiesprache*
 • 15 avril, Random Dance, Wayne McGregor, *Atomos* *
 • 10 au 15 mai, Tonia Schilling Company, *Requiem*

BULLE / LA TOUR-DE-TREME

Salle CO2 — 026 913 15 46
 www.co2-spectacle.ch

• 15 avril, São Paulo Dance Company, *Brazil in Movement* *

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
 032 717 79 07
 www.theatredupassage.ch

• 23 avril, Sydney Dance Company, *Interplay STEPS*
 • 28 avril, Candoco Dance Company, Thomas Hauert, *Notturmino* suivi de Trisha Brown, *Set and Reset / Reset* *

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan
 024 475 79 09
 www.crochetan.ch

• 13 avril, São Paulo Dance Company, *Brazil in Movement* *
 • 20 avril, Sydney Dance Company, *Interplay*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
 Château rouge
 +33 450 43 24 24
 www.chateau-rouge.net

• 7 au 9 avril, dans le cadre de Voisinages, Boubou Landrille Tchouda, *Le dernier survivant dans la caravane*, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, *Oups*
 • 27 avril, Eastman, Sidi Larbi Cherkaoui, *Fractus V* *
 • 18, 19 mai, Boubou Landrille Tchouda, *Têtes d'affiche*

ANNÉCY

Bonlieu Scène nationale
 +33 450 33 44 11
 www.bonlieu-annecy.com

• 5 au 7 avril, Akram Khan, Kaash 26 et 27 avril, Maguy Marin, *BIT* (voir bus en-cas)
 • 17 et 18 mai, CCN La Rochelle, C^{ie} Accorrap, Kader Attou, *Opus 14*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
 +33 479 85 55 43
 www.espacemalraux-chambery.fr

• 5 au 7 avril, Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael, *Kiss and Cry*

LYON

Maison de la Danse
 +33 472 78 18 00
 www.maisondeladanse.com

• 6 et 7 avril, Koen Augustijnen et Rosalba Torres, *Badke*
 • 27 au 30 avril, Cloud Gate Dance Theatre, Lin Hwai-mi, *Rice*
 • 6 mai, Annick Charlot, *Journal d'un seul jour / Drame chorégraphique dans la ville en 24 heures*
 • 19 au 20 mai, Jeune ballet du CNSMD de Lyon, Thierry Malandain, *Mozart à 2*, François Chaignaud & Cecilia Bengolea, Hervé Robbe, Michèle Noiret signent trois créations
 • 26 et 27 mai, C^{ie} Stylistik, Abdou N'gom, *Résistances*
 • 7 au 11 juin, Hofesh Shechter Company, *Barbarians* (voir bus en-cas)

Opéra de Lyon

• 13 au 17 avril, Ballet de l'Opéra de Lyon, Merce Cunningham, *Winterbranch*, Lucinda Childs, *Dance*



spectacles à l'affiche du passedanse
 www.passedanse.net

* STEPS, Festival de danse

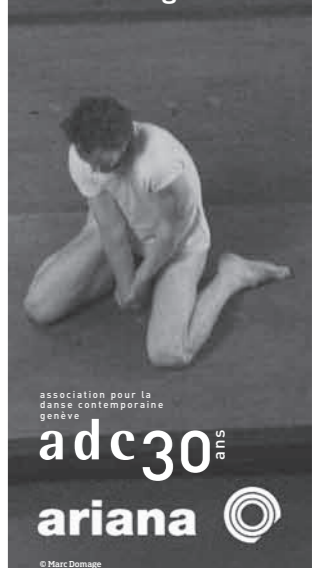
MECOS FÉSTIVAL DE DANSE STEPS



mardi 31 mai
 2016 à 20h
 présentation
 de la saison
 de l'adc

16_17

suivi de Aatt
 enen tionon
 de Boris
 Charmatz
 au Musée
 de l'Ariana
 avenue de
 la Paix 10
 1202 Genève
 entrée libre
 réservation
 souhaitée
 www.adc-geneve.ch



association pour la
 danse contemporaine
 geneve

adc30

ariana

© Marc Domaga

l'adc de avril à juin 2016

Buzz Riot

Rudi van der Merwe

du 6 au 10 avril — Salle des Eaux-Vives

Dancing Grandmothers

Eun-Me Ahn Company

le 17 avril — Bâtiment des forces motrices

dans le cadre de Steps — Festival de danse du Pour-cent culturel Migros

Atomos

Wayne McGregor

le 22 avril — Bâtiment des forces motrices

dans le cadre de Steps — Festival de danse du Pour-cent culturel Migros

Don Austérité

Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear

du 17 au 21 mai — Salle des Eaux-Vives

Supernatural

Simone Aughterlony

du 25 au 27 mai — Salle des Eaux-Vives

Scène danse de l'adc

Fête de la musique

les 17, 18, 19 juin — Parc Beaulieu